FICHE DE PRESENTATION

1 " La recherche des sièges naturels de la puissance "

2 Commissaire commandant (Armée de Terre) POURQUÉ Philippe - France

3 Février 1999

4 Division B

5 Mémoire de géopolitique

6 Face à l'évolution de la situation internationale à la fin du XIX° siècle, deux auteurs ont tenté d'élaborer des théories géopolitiques qui sont parmi les premières du genre. Leurs thèses, quoique radicalement opposées sur leurs conclusions, ont une commune ambition à la fois explicative et prédictive

7 Mots clés : puissance maritime, puissance continentale, Mahan, Mackinder, Haushofer, Spykman

COLLEGE INTERARMEES DE DEFENSE

PUISSANCE MARITIME OU PUISSANCE CONTINENTALE

LA RECHERCHE DES

" SIEGES NATURELS DE LA PUISSANCE " :

MAHAN,MACKINDER ET LEURS EPIGONES

Mémoire de géopolitique présenté par le

Commissaire commandant POURQUE

6° promotion groupe B1

SOMMAIRE

INTRODUCTION Page 4

Un contexte scientifique déterministe Page 4

Un environnement international profondément remodelé Page 5

Comment un pays devient-il la puissance mondiale dominante ? Page 6

CHAPITRE PREMIER

MAHAN OU L'APOTRE DE LA PUISSANCE MARITIME

Page 7

I Les six facteurs de la puissance maritime Page 8

1 La position géographique Page 8

2 La configuration physique du territoire Page 9

3 L'étendue du territoire Page 9

4 La population Page 9

5 Le caractère national Page 10

6 Les institutions gouvernementales Page 10

II THEORIE POLITIQUE ET GEOPOLITIQUE DES ETATS : L'INFLUENCE DE MAHAN SUR LES Etats-Unis DE LA FIN DU XIX° SIECLE

Page 11

1 Les Etats-Unis ante Mahan : une puissance continentale, industrieuse et apaisée

Page 11

1.1 L'état de la puissance américaine dans la seconde moitié du XIX° siècle

Page 12

1.2 La situation des Etats-Unis au regard des facteurs définis par Mahan

Page 12

1.3 L'influence de la puissance maritime sur le statut mondial d'un Etat

Page 14

1.3.1 La fragilité de la puissance maritime Page 14

1.3.2 L'efficacité militaire de la puissance maritime

Page 15

2 Les facteurs émergents de la vocation maritime des Etats-Unis

Page 15

2.1 Les facteurs économiques Page 15

2.2 Les facteurs psychologiques Page 16

2.3 Le facteur personnel: Théodore Roosevelt Page 16

III MAHAN ET LA NAISSANCE DE LA PUISSANCE MARITIME AMERICAINE Page 17

1 La construction de la force navale américaine Page 17

2 L'expansion coloniale américaine Page 18

CHAPITRE SECOND

L'ECOLE DE MACKINDER OU LA PRIMAUTE DE LA PUISSANCE TERRESTRE Page 20

I MACKINDER ET LA PRIMAUTE DU HEARTLAND Page 21

1 Une lecture de l'histoire Page 21

1.1 Le primat de la géographie physique dans l'organisation politique Page 21

1.2 L'Asie, fécondatrice de l'histoire Page 22

1.3 Mobilité et puissance Page 22

2 Une volonté predictive Page 23

2.1 Le coeur des terres: le heartland Page 24

2.2 Les espaces périphériques dans la formulation de 1904 Page 24

2.3 Les espaces périphériques dans la formulation de 1943 Page 25

2.4 L'opposition terre-mer Page 25

II L'IMPACT POLITIQUE DES THESES DE LA PUISSANCE TERRESTRE Page 28

1 L'influence personnelle de Mackinder Page 29

2 L’influence du pivot sur la politique nazie: Haushofer Page 30

2 L’influence du pivot sur la politique nazie: Haushofer Page 30

3 Spykman et le Rimland Page 30

3.1 Le découpage du monde selon Spykman Page 30

3.2 L’influence sur la politique étrangère américaine Page 31

CONCLUSION : LOGOS OU PRAXIS?

LES INCERTITUDES SCIENTIFIQUES DE LA GEOPOLITIQUE Page 34

Annexe 1 Biographie succincte de Alfred Thayer Mahan Page 37

Annexe 2 Biographie succincte de Halford J. Mackinder Page 39

Bibliographie Page 40

PUISSANCE MARITIME OU PUISSANCE CONTINENTALE :

LA RECHERCHE DES

" SIEGES NATURELS DE LA PUISSANCE " [1]

LE CONTEXTE SCIENTIFIQUE :

" Donnez-moi la carte d'un pays, sa configuration, son climat, ses eaux, ses vents et toute sa géographie physique, donnez-moi ses productions naturelles, sa flore, sa zoologie, etc.., et je me charge de vous dire *a priori* quel sera l'homme de ce pays et **quel rôle ce pays jouera dans l'histoire,** non pas accidentellement, mais nécessairement, non pas dans telle époque, mais dans toutes. " Victor Cousin, " Introduction à l'histoire de la philosophie ", Paris , 1828, huitième leçon , page 17 .

Cette assertion témoigne par son assurance des certitudes du temps : la puissance de la raison doit permettre d'identifier des facteurs explicatifs et prédictifs de valeur universelle et incontestable. Plus encore, la source des mouvements les plus immatériels en apparence - courants politiques, mouvements des sentiments - réside dans des données objectives, très souvent de nature physique. Ainsi, tout un courant médical du XIX° siècle - Bayle notamment [2] - vivra dans la conviction que l'origine des troubles psychologiques réside dans des malformations pathologiques de la physiologie des individus.

La tentation intellectuelle était alors forte d'étendre à l'explication des phénomènes politiques cette recherche de facteurs strictement objectifs de la puissance politique avec le sentiment qu'on allait pouvoir enfin **comprendre, quantifier** et, surtout, **prédire** avec la même chance de certitude dans le champ de la science politique que dans celui des sciences exactes.

Cette recherche d'une analogie entre les deux démarches scientifiques peut aller très loin dans le recherche d'un principe explicatif unique. Ainsi, Elisée Reclus [3], figure centrale de la géographie française du XIX° siècle, voit dans l'existence de reliefs de plateau la clef explicative du développement des sociétés humaines, quels que soient l'époque et la latitude.

La fin du siècle voit se développer en Europe une école géographique qui va orienter de façon décisive la renaissance de cette science. Cette école, très largement marquée par les théories darwiniennes de l'évolution, s'exprimera autour de la figure centrale du géographe allemand

Friedrich Ratzel (1844-1904). S'interrogeant sur la nature de l'Etat, il développe la thèse de **l'analogie entre l'organisation politique et les organismes biologiques**. Dans ce contexte, l'Etat se comporte comme un organisme vivant suivant un déterminisme qui lui est imposé par ses conditions géographiques d'existence. Au premier rang de ces dernières, figure la notion d**'espace** : selon lui, l'espace occupé par les groupes politiques structure les relations politiques qu'entretiennent ces groupes. Si Ratzel ne publie l'expression la plus achevée de ses thèses qu'en 1897 (1), une multitude de publications partielles (2) et de communications scientifiques les ont popularisées dès le début des années 1880. Il est à cette époque communément admis que la source de la puissance des Etats réside dans l'étendue et la nature des espaces géographiques qu'ils sont en mesure de contrôler.

UN ENVIRONNEMENT INTERNATIONAL PROFONDEMENT REMODELE :

Au contexte scientifique du temps, la fin du XIX° siècle adjoint un environnement international marqué par deux caractéristiques majeures et - au moins pour l'une d'elles - radicalement nouvelles.

L'**enjeu** de la compétition pour l'hégémonie planétaire est devenu, pour la première fois de l'histoire de l'humanité, **planétaire** . Désormais, la totalité des terres émergées sont connues et font l'objet d'une appropriation politique - souvent de forme coloniale. C'est ce que Halford J Mackinder a appelé " la fin de l'époque colombienne " (3). Désormais le monde est un système politique fermé. Toute velléité d'expansion territoriale d'un Etat ne peut que revêtir la forme d'un affrontement avec un autre Etat, puisque il n'y a plus de terres libres à conquérir.

La **compétition internationale** connaît par ailleurs une **âpreté encore plus intense.** La cause en est un facteur géopolitique nouveau sur le continent européen. La guerre franco-allemande de 1871 met fin à une situation qui prévalait depuis l'effondrement du Saint Empire romain germanique : le morcellement du " faisceau central européen " (4). Désormais, l'Angleterre, puissance mondiale dominante, voit se dresser face à elle une puissance continentale qui a réussi à faire pencher à son profit l'équilibre européen que la Grande Bretagne s'attachait minutieusement à conserver depuis le Congrès de Vienne. Qui plus est, cette puissance, dominante sur le continent, entreprend le développement de ses forces navales et de son domaine colonial, portant directement atteinte aux intérêts vitaux de l'Angleterre.

C’est dans ce double contexte d’évolution scientifique et de montée des tensions internationales que viennent s’inscrire deux penseurs qui vont chercher la réponse à une question dont l’intérêt n’est pas seulement intellectuel, mais au centre des préoccupations les plus brûlantes de leur temps.

COMMENT UN PAYS DEVIENT-IL LA PUISSANCE MONDIALE DOMINANTE ?

Au confluent des certitudes scientifiques et des exigences politiques du temps, deux thèses vont émerger. Elles se signalent par deux points remarquables : la presque concomitance de leur émergence et l’opposition presque symétrique de leurs conclusions.

Au début des années 1890, l’Américain Alfred Thayer Mahan élabore et diffuse de manière éclatante la thèse de la supériorité historique de la puissance maritime sur toute autre forme de puissance. (1)

Moins de quinze ans plus tard, le Britannique Halford J Mackinder, lors d’une conférence retentissante devant la Royal Geographical Society, tranche de manière tout aussi catégorique en faveur de la primauté de la puissance continentale.

Au delà de l’opposition fondamentale de leurs conclusions, l’œuvre de ces deux auteurs se signale par leur confiance dans la validité de lois objectives permettant d’expliquer et de prédire le destin de la puissance. Comme l’écrit Mackinder : " Je me propose de décrire celles des caractéristiques géographiques du monde qui, selon moi, ont eu l’influence la plus contraignante sur l’action des hommes [..].Mon but ne sera pas de disserter sur l’influence de telle caractéristique particulière [..], mais plutôt de montrer comment l’histoire humaine s’intègre dans la vie de l’organisme mondial. [..] C’est l’homme et non la nature qui a le pouvoir de créer, mais **la nature commande dans une large mesure**. " (2)

Ces deux thèses appellent, en première analyse, deux remarques.

On peut tout d’abord souligner l’apparent paradoxe qu’il y a à voir un Britannique, ressortissant de la puissance **mondiale** dominante car puissance **navale** dominante, se faire le zélateur de la suprématie de la puissance terrestre. Et ceci dans le même temps que le penseur Américain - dont le pays est, à l’époque où il écrit, un nain naval - plaide avec acharnement en faveur de la puissance maritime.

En fait, l'examen plus attentif de la validité scientifique et de l'influence qu'ont eu ces deux auteurs permet de mieux comprendre cette apparente contradiction. Les deux thèses se montreront limitées dans leur fonction d'**explication** ; encore le seront-elles peut-être inégalement, si l'on en croit la persistante vogue théorique des thèses inspirées de Mackinder. Plus qu'un effort d'intelligence du passé et de prévision objective - car scientifique - de l'avenir, elles se révéleront des efforts pour orienter de façon très **volontariste** la pratique politique des pays respectifs de leurs auteurs. Et dans cette fonction, elles ne seront pas dépourvues de résultats pratiques.

La présente étude visera donc à l'examen successif des thèses de Mahan puis de Mackinder, en tant que tentatives d'explication des facteurs générateurs de la puissance et au regard de leur influence directe sur l'évolution des rapports géopolitiques de ce siècle.

CHAPITRE PREMIER

MAHAN

OU L'APOTRE DE LA PUISSANCE MARITIME

L'état d'esprit de l'US Navy pendant la Seconde Guerre mondiale " souvent, semblait sortir du domaine de la logique pour entrer dans celui du mysticisme où Neptune serait Dieu, Mahan son prophète et la Marine des Etats-Unis la seule vraie Eglise "

Henry L. Simpson

secrétaire d'Etat à la Guerre

de 1940 à 1945 [1]

Très schématiquement résumée, l'oeuvre de Mahan s'est orientée dans une triple direction .

Il a, tout d'abord, développé une **doctrine de la puissance navale** qui fut, en son temps, reconnue et acceptée très au-delà des cercles navals et pénétra dans les conseils de gouvernement du monde entier. Il a ensuite formulé une nouvelle **théorie de la stratégie navale**, profondément inspirée par les thèses de Jomini relatives à la guerre terrestre. Enfin, il a procédé à un **examen critique**, largement fondé sur l'étude historique, **de la tactique navale**.

Les deux derniers apports de la pensée de Mahan pâtissent d'une obsolescence certaine, liée aux profondes évolutions des méthodes de combat qu'a induites la révolutionnaire mutation technologique du XX° siècle. Leur objet sort d'ailleurs du cadre de cette brève étude.

Par contre, la prégnance de sa pensée demeure considérable dans le domaine géopolitique, et l'énoncé qu'il fait des facteurs de la puissance maritime mérite toujours examen, avant que d'étudier la manière dont cette pensée s'est inscrite dans son contexte historique : le but de Mahan, loin de se borner à la seule analyse, était d'indiquer à son pays les voies de la puissance et de la grandeur.

I LES SIX FACTEURS DE LA PUISSANCE MARITIME SELON MAHAN :

Presque au moment même où Ratzel développe ses sept " lois de l'expansion spatiale "[(1)], Mahan se livre à la définition des facteurs qui pour lui fondent la puissance maritime d'un Etat. Le fondement de son étude est l'examen systématique et minutieux des circonstances historiques qui ont amené la Grande Bretagne à devenir la puissance maritime hégémonique, et, depuis 1815 au moins, la puissance mondiale dominante.

Dans une œuvre géopolitique dont les principales publications s'étagent de 1890 à 1905[(2)] , il est conduit à identifier six facteurs décisifs :

1. **La position géographique :**

C'est la position insulaire de la Grande-Bretagne par rapport à ses grandes rivales des XVII° et XVIII° siècles, la France et la Hollande, qui permet le mieux d'apprécier la position géographique comme facteur de puissance maritime.

La sécurité de sa métropole affranchit le gouvernement britannique de la nécessité ou de la tentation d'entretenir et d'utiliser une grande armée, évitant ainsi d'y consacrer une part importante des richesses nationales. Les Iles britanniques étaient suffisamment proches du continent pour permettre de frapper les ennemis éventuels, mais assez éloignées par ailleurs pour ne pas craindre l'invasion. Opérant à partir de la base stratégique que constituait la métropole, la flotte britannique pouvait être **concentrée** et néanmoins servir simultanément pour la défense des côtes et pour le blocus des ports continentaux..

La France, au contraire, devait **diviser** sa marine pour la répartir sur les côtes atlantique et méditerranéenne. Quant à la Hollande, la configuration de son territoire la rendait particulièrement vulnérable aux invasions par voie de terre, et un Etat peut très difficilement être dominant à la fois sur terre et sur mer.

De plus, la position géographique exceptionnelle de la Grande-Bretagne permettait aux Britanniques de contrôler les routes maritimes du nord de l'Europe. Par l'acquisition d'importantes îles et d'autres bases stratégiques comme Gibraltar (traité d'Utrecht, 1713), elle a également pu largement contrôler la Méditerranée, qui " a joué dans l'histoire du monde, du point de vue militaire et commercial, un rôle plus important que toute autre nappe d'eau de même étendue " [(3)].

Comme l'affirmait l'Amiral britannique Fisher à la fin du XIX° siècle, " Cinq clés verrouillent le monde, et ces cinq clés appartiennent à l'Angleterre " [(4)] : il évoquait par là Singapour, Le Cap, Alexandrie, Gibraltar et Douvres. Et de fait, seul Panama échappait au contrôle britannique de l'époque.

2. **La configuration physique du territoire :**

Celle-ci détermine largement l'inclination d'un peuple à rechercher et à s'assurer la puissance maritime. La nature du littoral conditionne l'accès à la mer ; les bons ports naturels sont une source potentielle de force ; la nature du sol peut détourner un peuple de la mer ou, au contraire, l'y pousser à la recherche de moyens d'existence.

Les Hollandais, par exemple , furent poussés vers la mer, mais leur dépendance presque totale vis à vis d'elle fut une source de faiblesse.

Au contraire, en raison de la fertilité de leur sol, les Français n'ont pas été contraints de se tourner vers la mer et ne l'ont fait que quand ils l'ont voulu - donc par intermittence.

Quant aux nations insulaires ou péninsulaires comme la Grande-Bretagne, l'Espagne ou l'Italie, elles doivent nécessairement être fortes sur mer si elles veulent pouvoir concrétiser leur aspiration à la puissance. Leur inégale aptitude à le faire explique le sort qui fut le leur au sein du concert des nations.

Pour toute nation possédant un littoral, selon Mahan, la mer est une frontière, et la puissance nationale dépendra en grande partie de la façon dont elle étendra cette frontière.

3) L'étendue du territoire :

Celle-ci, analysée sous l'angle de la puissance maritime, peut être une source de faiblesse plutôt que de force lorsque le pays lui-même n'est pas soutenu par une population, des ressources et d'autres facteurs de puissance suffisants.

Les fleuves et les estuaires, coupant de vastes étendues de territoire, constituent une source de faiblesse supplémentaire. Pour Mahan, le Sud, pendant la guerre de Sécession, était l'exemple type d'une nation dont le territoire était trop vaste par rapport à sa population et ses ressources, le littoral trop étendu et les cours d'eau trop nombreux par rapport à sa force intrinsèque.

4) La population :

L'importance de la population conditionne donc la puissance maritime. Celle-ci n'a pas besoin d'être, en chiffre absolu, très élevée : l'Angleterre était très nettement moins peuplée que la France à l'époque de leur grande rivalité. Il suffit d'atteindre un **seuil minimal**, proportionné à l'importance et à la vulnérabilité naturelle du territoire. Mais il faut surtout qu'une **proportion substantielle** de cette population soit engagée directement ou indirectement dans les activités maritimes : l'importance de la marine marchande en est un bon indice, et permet d'apprécier la " capacité d'endurance " d'une nation dans la guerre navale.

L'Angleterre, par exemple, qui était non seulement une nation de marins, mais également une nation tournée vers le commerce et les constructions navales, possédait par conséquent les ressources humaines et techniques essentielles pour s'assurer la victoire dans la guerre navale.

Il fallait néanmoins toujours préserver le " bouclier défensif " - la flotte de guerre - existant. " Si le temps est dans la guerre un facteur suprême, il appartient aux pays dont le génie n'est pas fondamentalement militaire, dont les habitants, comme tous les hommes libres, répugnent à financer de grandes institutions militaires, de veiller à être suffisamment forts pour se donner le temps d'orienter le courage de leurs sujets vers les nouvelles activités que réclame la guerre. Si cette force terrestre ou maritime suffit pour résister assez longtemps à l'ennemi, même dans des conditions désavantageuses, le pays peut ensuite compter sur l'appui de ses ressources et de sa force naturelles. " [(1)] Ainsi fait-il le distinguo entre puissance **réelle** et puissance **potentielle** d'une nation.

5) Le caractère national :

Plus encore que le volume d'une population, le caractère d'un peuple et ses aptitudes sont donc, selon Mahan, un facteur essentiel du succès d'une nation à vocation maritime. Ce " caractère national " vise en premier lieu les aptitudes économiques d'une nation.

Le désir de faire du **commerce** et la faculté de **produire les biens** qui sont la base du commerce sont " la caractéristique nationale la plus importante pour le développement de la puissance maritime. Fort de celle-ci et d'un bon littoral, il est peu probable que les dangers de la mer ou toute aversion contre elle empêchent un peuple de rechercher la richesse dans le commerce océanique. " Si un peuple montre des dispositions ou un goût pour la carrière commerciale, il est presque certain qu'il développera des activités commerciales étendues en temps de paix, ce qui est une des conditions préalables de la puissance maritime.

Ainsi , ce fut la conjonction d'un important commerce maritime et d'une grande organisation navale qui fit de la Grande Bretagne la première puissance maritime du monde. A la carrière commerciale il faut naturellement ajouter la constitution de **colonies** qui, si elles sont étroitement liées à la métropole, offrent des marchés et " constituent des pépinières pour le commerce et la navigation ". Il n'est donc pas surprenant que la Grande Bretagne ait été la première puissance coloniale en même temps que la première puissance commerciale et navale.

6) Les institutions gouvernementales :

La nature du gouvernement joue selon Mahan un rôle capital dans la recherche et l'obtention de la puissance maritime. Les " succès les plus brillants " ont été obtenus lorsque le gouvernement a su avec opportunisme et persévérance encourager la nation à s'intéresser à la mer et à développer les talents que celle-ci exige.

La politique britannique depuis le règne de Jacques 1er a visé à garantir au pays la suprématie coloniale, commerciale et navale, en prenant toutes les mesures nécessaires. Le maintien de cette ligne politique, selon Mahan, a été grandement facilité par le fait que le gouvernement de la Grande Bretagne se trouvait entre les mains d'une seule classe : la noblesse terrienne. Mais il doutait qu'une telle continuité puisse se prolonger sous le gouvernement plus démocratique de son époque, car il jugeait les démocraties peu désireuses de payer le prix nécessaire pour maintenir en permanence la puissance navale, et trop imprévoyantes pour assurer une préparation militaire appropriée.

L'action d'un gouvernement est un facteur décisif pour le développement de la puissance navale : c'est lui qui définit le **volume** et la **qualité** de la marine de guerre, et ses possibilités de montée en puissance ; pour Mahan, le choix - politique autant que technique - de la composition de la flotte est de toute première importance : il se fait, à cet égard, le héraut de **l'importance capitale du cuirassé comme moyen de combat naval.** Mais c'est aussi le gouvernement qui fixe à sa marine ses **objectifs, stratégiques et politiques**.

> Ainsi, pendant des décennies, la monarchie française exigea de ses amiraux qu'ils tiennent la mer le plus longtemps possible, tout en évitant les opérations qui auraient pu entraîner la perte de navires : cette stratégie navale empêcha la marine française d'entreprendre des actions d'envergure et donc de remporter des victoires décisives sur le flotte britannique .
>
> Un autre domaine d'application capital de la volonté gouvernementale est la politique coloniale. Les colonies constituent un facteur multiplicateur de la puissance commerciale et servent au développement de la marine marchande. Mais leur maintien impliquait la satisfaction à des exigences de sécurité, sous la forme de bases. Mahan en vient donc à la conclusion de la **nécessité de l'impérialisme dans le développement de la puissance maritime** - il incite donc les dirigeants de son pays à se livrer à une politique très activement expansionniste.

En effet, l'Angleterre a su mener, sur la longue durée, une remarquable politique d'acquisition de ces bases : le cap de Bonne Espérance, Sainte Hélène et l'île Maurice, mais aussi Gibraltar ou Malte . Il en est résulté une maîtrise à peu près complète des " mers étroites " - Manche, détroits de Gibraltar et de Sicile, Dardanelles, Bosphore- qui ont permis à la Grande-Bretagne de conquérir la maîtrise incontestée de l'est de l'Atlantique et de la Méditerranée. L'absence de puissance maritime extra-européenne en 1890 - date des premiers écrits de Mahan - fait de cette suprématie régionale une **hégémonie mondiale.**

L'analyse très fouillée à laquelle se livre Mahan aboutit donc à la glorification de la sagesse séculaire de la politique navale britannique - ce dont les Britanniques lui sauront vivement gré. Mais, si elle aboutit à l'énoncé de toutes les excellentes raisons qui font de l'Angleterre la puissance dominante du XVIII° siècle - et explique sa prééminence un siècle plus tard, la question se pose de la validité des analyses de Mahan , appliquées au contexte historique de son pays à la fin du XIX° siècle : les Etats-Unis avaient-ils les moyens et la vocation de devenir une puissance maritime, comme les y invitait si vivement Mahan ?

II THEORIE GEOPOLITIQUE ET POLITIQUE DES ETATS : L'INFLUENCE DE MAHAN SUR LES ETATS-UNIS DE LA FIN DU XIX° SIECLE

C'est un truisme de constater que les Etats-Unis de la seconde moitié du XIX° siècle sont à cent lieues de constituer une puissance de la mer à vocation mondiale. Cependant, au delà de ce simple constat, il importe de remarquer que Mahan écrit à une période de rupture historique pour son pays : en fait , les **facteurs profonds** de l'expansion navale des Etats-Unis sont objectivement réunis. La satisfaction à ces conditions objectives n'aurait cependant peut-être pas suffi à infléchir aussi vite la situation des Etats-Unis. Ce sera le mérite central de Mahan, par la qualité et le retentissement de son œuvre, que d'avoir orienté l'action de son pays vers la conquête de la puissance maritime.

1) Les Etats-Unis *ante Mahan :* une puissance continentale, industrieuse et apaisée :

Rien ne ressemblait moins à une marine dominante que la Navy où le jeune midship Mahan débuta son service : en 1865, la marine des Etats-Unis n'était mise en œuvre que par une dizaine de milliers d'officiers et marins.

Le statut de puissance de l'Amérique est embryonnaire ; au-delà de ce simple constat, on peut légitimement se demander si celle-ci présente les facteurs, voulus objectifs par Mahan, qui pourraient décider d'un grand destin maritime. Certains penseurs ont même mis en doute la validité du lien entre puissance maritime et prééminence mondiale.

Peu de choses laissaient donc supposer l'impact qu'allaient avoir les thèses de Mahan.

1.1 L'état de la puissance américaine dans la seconde moitié du XIX° siècle :

Les Etats-Unis, à la mi-siècle, sont une puissance encore balbutiante, nullement tentée par l'aventure maritime.

Ils sortent en effet d'une période de faiblesse, notamment à l'égard de la Grande-Bretagne et du Mexique, qui a marqué toute la première moitié du siècle : après la guerre victorieuse de 1812, le nord-est (Oregon, Etat de Washington et Idaho) demeure un condominium anglo-américain jusque en 1846. La politique des présidents successifs a été d'affermir les frontières : face au Pacifique et au Mexique, les présidents Jackson (1824-1837) et Polk (1845-1849) s'y sont employés par la négociation et par la force. Ainsi, bien qu'esclavagiste, le Texas est admis dans l'Union en 1844 ; la Californie est arrachée de vive force au Mexique en 1848 et rejoint l'Union en 1850 , ainsi que l'Arizona et le Nouveau-Mexique.

Au moment même où, pour le première fois de leur histoire, les Etats-Unis connaissent une période de relative sécurité extérieure, la guerre de Sécession détourne les Américains de toute tentation extérieure . La reconstruction du pays et les exigences du développement priment sur l'intérêt apporté aux choses militaires.

Par ailleurs, dans ce domaine même, les événements européens orientent la pensée militaire américaine vers l'examen des victoires terrestres de la Prusse et la création de l'empire allemand, puissance **terrestre**.

Enfin, le statut des Etats-Unis dans leur région géographique est encore loin de leur garantir un monopole de puissance sur leur environnement proche. Les puissances européennes demeurent très présentes dans le continent Américain : la Grande Bretagne et l'Espagne conservent un empire dans les Caraïbes, le Canada se détache à peine des liens avec la monarchie britannique, la France enfin vient de mener une expédition de quatre ans aux portes mêmes de l'Union (guerre du Mexique, 1863 à 1867).

Rien ne semble donc les prédisposer à se lancer dans l'aventure de la conquête de la puissance maritime, ce que confirme d'ailleurs l'application de la propre grille d'analyse de Mahan au cas de son pays.

1.2 La situation des Etats-Unis au regard des facteurs définis par Mahan :

Les Etats-Unis répondent-ils aux conditions posées par Mahan comme nécessaires pour devenir une puissance de la mer ?

Leur **position** ? la seule analogie entre l'Angleterre et les Etats-Unis procède de leur situation insulaire. Mahan pensait que l'ouverture d'un canal dans l'isthme de Panama ferait de la situation des Etats-Unis par rapport à la mer des Caraïbes l'équivalent de celle de l'Angleterre par rapport à la Manche et la Méditerranée, " mers étroites ". Renforcés par des préparatifs militaires adéquats, les Etats-Unis pourraient s'assurer la suprématie dans la région[(1)] . Vrai en

tant que facteur de puissance régionale, ce parallèle ne pouvait cependant conférer aux Américains un statut mondial comparable à celui de l'Angleterre : aucune autre grande puissance n'ayant de façade sur les Caraïbes, le contrôle de cette voie de passage ne pouvait procurer aux Etats-Unis l'avantage sur les autres grandes nations dont disposait l'Angleterre. Par contre, la position du pays sur la carte du monde, centrale par rapport à l'Asie et à l'Europe, est exceptionnelle en termes de commerce et de transport, mais à long terme . De plus, son éloignement par rapport aux seuls pays assez puissants désormais pour le menacer - l'Europe - lui garantit une protection passive non négligeable, au moins en ce qui concerne la sécurité de son territoire.

La **configuration du pays** ? Elle représente pour les Américains des facteurs de force comme de faiblesse. La présence de baies profondes et nombreuses rendait l'installation de ports facile, mais le pays peu défendable. Par ailleurs, l'étendue et la richesse de la terre était largement susceptible de détourner le peuple américain de la mer, à l'instar du peuple français sous la Monarchie. Cette tendance centripète était renforcée par la quasi-absence de possessions. Les Etats-Unis ne comptent que l'Alaska , racheté à la Russie en 1867 , les îlots déserts de Johnston et Jarvis , annexés respectivement en 1858 et 1859, et Midway (1867). L'ensemble est inexistant en regard des empires coloniaux des puissances européennes.

L'étendue du pays ? elle posait pour les Etats-Unis le problème de devoir assurer leur défense sur deux rivages très distants, même si elles fournissait au pays toutes les ressources nécessaires à l'établissement d'une grande marine.

La **population** ? elle est certes, désormais, suffisante en nombre (31,4 millions en 1860, contre 28,7 au Royaume-Uni).

Par contre, elle n'est guère portée vers l'aventure maritime. Mahan lui-même souligne que son pays ressemble à la Hollande, en ce sens que le peuple y refuse d'engager les dépenses nécessaires à sa propre défense tant qu'il n'est pas directement confronté au danger. Il n'y a donc pas de " bouclier de défense " derrière lequel accumuler les réserves. Le nombre de marins était loin de répondre aux besoins éventuels : l'essentiel du commerce en provenance ou destination du continent nord-américain s'effectuait au moyen de navires étrangers - britanniques essentiellement.

Le **caractère national** ? Pour Mahan - et toutes les analyses politiques, Tocqueville y compris, y souscrivent - il est marqué par les mêmes aptitudes au commerce, à l'autonomie politique et l'esprit d'entreprise que pour les Britanniques. Un facteur essentiel de trouve donc constitué, par la présence d'une forte production intérieure. Encore cette production n'est-elle pas dominante par rapport aux autres pays industrialisés. En 1880 en effet, les parts relatives dans la production industrielle mondiale s'établissent comme suit : [(2)]

Grande Bretagne	Etats-Unis	Allemagne	France	Russie	Autriche Hongrie	Italie
22,9 %	14,7 %	8,5 %	7,8 %	7,6 %	4,4 %	2,5 %

En fait, le facteur ultime qui semble freiner la vocation maritime des Etats-Unis est bien la **nature des institutions :** profondément démocratiques, il leur manque la prévoyance et la volonté de maintenir des budgets militaires en temps de paix. La volonté d'expansion leur fait également défaut, et explique l'inexistence de domaine colonial américain.

Au total, et à reprendre l'analyse même de Mahan, les Etats-Unis, même riches d'une puissance économique indispensable à toute puissance maritime, manquent de **deux facteurs matériels** essentiels : une forte marine marchande associée à un domaine colonial, et plus que tout, de **l'impulsion politique** qui leur permette d'accéder au statut de puissance maritime.

C'est pourtant ce même pays que la conférence navale de Washington (1922) consacrera, trente ans à peine après la parution des premiers écrits de Mahan, comme l'égal de la Grande-Bretagne et la première puissance navale de son temps. Il n'était cependant pas certain que la détention de la suprématie maritime emporte comme conséquence l'hégémonie mondiale.

3. L'influence de la puissance maritime sur le statut mondial d'un Etat :

Certains auteurs, contemporains comme postérieurs à Mahan, ont parfois contesté le lien que fait celui-ci entre puissance maritime et prééminence mondiale.

Œuvre de stratèges plutôt que de géopoliticiens, ces critiques reposent sur deux types d'arguments :

1.3.1 La fragilité de la puissance maritime : un courant de pensée, représenté notamment par la " Jeune école " française, souligne les inconvénients majeurs de la dépendance à l'égard des possessions coloniales et des importations.

Ainsi, l'amiral Aube [(1)] constate qu'à la fin du XIX° siècle, pour la première fois, toute la structure économique de l'Angleterre repose sur ses importations de denrées alimentaires et de matières premières. La protection de voies maritimes d'approvisionnement devenait pour ce pays un facteur géopolitique essentiel , **aussi vital que la défense d'une frontière pour un Etat continental**. Une part essentielle de la puissance navale anglaise serait donc, en cas de conflit, inopérante car vouée à la défensive.

Castex [2] voyait à la puissance maritime deux limites majeures liées à l'évolution des moyens de combat. Tout d'abord, l'évolution technique de son temps limitait de plus en plus la capacité d'imposition de puissance par la puissance maritime dominante ; le blocus rigoureux, moyen essentiel de cette coercition, était rendu impossible par les sous-marins et l'aviation. D'autre part, ces mêmes armements rendent les puissances océaniques incapables de défendre leurs lointaines possessions.

Poussant à l'extrême les conséquences de tels raisonnements, l'école géopolitique allemande, avec Haushofer (1869-1946) prônera d'ailleurs l'indispensable nécessité pour un Etat nourrissant de grandes ambitions d'atteindre son autosuffisance [3] . Elle en déduit la notion d'**autarcie**, que doit permettre d'obtenir la constitution de quelques vastes regroupements de territoires, les pan-régions, seules susceptibles de rassembler toutes les ressources, agricoles , minérales et humaines, nécessaires à la vie et au développement d'Etats industrialisés modernes.

Par ailleurs, l'évolution des relations internationales, au moment où Mahan publie son œuvre, était loin de confirmer les théories de la suprématie mondiale de la puissance maritime : l'Empire britannique des années 1880 - fort d'une flotte égale en gros au total cumulé de toutes les autres flottes du monde - céda régulièrement du terrain sur les questions purement coloniales, comme l'illustra de manière éclatante la conférence de Berlin (1885).

1.3.2 L'efficacité militaire de la puissance maritime : raisonnant en stratège naval, et nullement en géopoliticien , le britannique Julian Corbett (1854-1922) relativise l'impact militaire de la détention de la puissance navale. Il reproche en effet à Mahan de se concentrer exclusivement sur la puissance maritime . Or, pour lui, " la maîtrise de la mer ne peut jamais être comme la domination d'un territoire, le but final de la guerre, à moins que ce soit une guerre strictement maritime " [1]. Les fonction de la puissance navale en temps de guerre sont " d'empêcher ou d'assurer les alliances " et " la poursuite des opérations à terre ou leur interdiction ". Mais **la décision militaire est emportée par les opérations terrestres.**

Ni l'état de l'Amérique à la fin du XIX° siècle, ni les querelles théoriques qui ont entouré l'œuvre de Mahan n'ont empêché les Etats-Unis d'accéder en l'espace d'une génération au statut de première puissance navale. En fait, au delà du constat qui pouvait être dressé en 1890, les facteurs objectifs de l'irruption des Etats-Unis au nombre des puissances maritimes étaient en cours d'émergence. C'est la **simultanéité** de ce phénomène et de la parution des oeuvres de Mahan qui assurera à ces dernières des conséquences pratiques si décisives dans le devenir du statut de puissance des Etats-Unis.

2) Les facteurs émergents de la vocation maritime des Etats-Unis

La première des oeuvres majeures de Mahan paraît en 1890 (" The influence of Sea Power upon History, 1660-1783 "). La même année, le bureau de recensement des Etats-Unis publie

un bref bulletin annonçant la fin des " frontières " : " Jusqu'en 1880, l'installation des colons a été limitée par l'existence d'une frontière, mais à présent, les régions d'instabilités vont être fractionnées et on ne peut plus, à proprement parler, évoquer une ligne frontière [...] Aussi, le mouvement vers l'ouest n'est plus du ressort du bureau de recensement et il n'y sera plus fait mention. " (2).

Au cours de leur histoire, c'est la première fois que les Américains n'avaient plus de frontière terrestre à faire reculer : la conquête de l'ouest était terminée, l'univers américain temporairement clos.

Le pays se trouve alors au confluent de son destin. Divers facteurs vont le pousser vers le monde extérieur.

1. **Les facteurs économiques :**

La reconstruction qui a suivi la guerre civile est achevée. Le territoire est désormais largement équipé : le réseau ferré compte désormais 300.000 kilomètres de rails,- contre 7.000 en 1840 - et la liaison Atlantique-Pacifique a été réalisée. Le commerce et l'industrie ont été développés à un point tel que les Américains recherchent déjà de nouvelles sources de matières premières et de nouveaux débouchés, la production dépassant désormais de beaucoup la capacité d'absorption du marché intérieur.

Les investissements commencent en Amérique centrale, à Hawaii, à Cuba. Mais il apparaît vite que cet empire économique naissant devrait à la fois être étendu et défendu.

La thèse en est émise par le secrétaire d'Etat James G. Blaines, qui définit une " zone de prospérité " combinant les ressources des deux hémisphères américains.

2.2) Les facteurs psychologiques :

En 1850, le journaliste américain John O'Sullivan évoque dans le New York Morning News le **" Manifest Destiny ",** première expression du sentiment confus des Américains de la nature divine des destinées de leur pays. L'étonnant succès de leur entreprise nationale incite en 1890 les Américains au prosélytisme, encore renforcé par la conviction qu'ils contribuent à la diffusion de valeurs politiques démocratiques et de valeurs religieuses. La mission des Etats-Unis est de faire partager aux autres peuples les bénéfices d'une civilisation moderne, de communiquer le dynamisme américain et de répandre le nouvel humanisme.

Aussi, le temps semblait-il venu de s'en prendre aux possessions américaines de la vieille Europe, antidémocratique et incapable d'assurer le développement des populations qu'elle contrôlait. Les possessions espagnoles, moins bien défendues, étaient à ce titre les plus tentantes : elles furent l'objectif premier des entreprises du jeune colonialisme américain .

Les thèses de Mahan avaient également l'avantage de donner satisfaction au Congrès pour trois raisons . Elles promettaient en effet de rencontrer et de défaire l'ennemi loin du continent américain, de le faire rapidement et de façon décisive, et, enfin, d'utiliser avant tout des machines et une technologie présumée supérieure plutôt que des troupes terrestres. Présentant les prestiges et les avantages de l'expansion extérieure sans heurter le récurrent sentiment isolationniste de l'Amérique, les théories de Mahan venaient à leur heure.

2.3) Le facteur personnel : Théodore Roosevelt :

L'impact reçu par les idées de Mahan doit beaucoup à son entente personnelle avec Théodore Roosevelt. Historien avant d'être homme politique, celui-ci développa dans ses écrits la conviction de la grandeur du destin des Etats-Unis [(1)]. Ses fonctions l'amenèrent très tôt au contact de Mahan : sous-secrétaire à la Marine, il connut Mahan dès avant la guerre hispano-américaine. Dans une conférence retentissante prononcée au College de guerre navale - où exerçait Mahan [(2)]- en 1897, il réclamait la construction d'une " grande marine ", témoignage de son parfait accord avec les idées de Mahan. Plus tard, il eut recours à lui pour la direction navale de la guerre de 1898 et l'établissement des conditions de la paix avec l'Espagne.

L'influence très directe qu'eut Mahan sur la politique de son pays est largement due à ce concours de circonstances : les liens personnels entre un théoricien et l'un des présidents majeurs (de 1901 à 1908) de l'histoire des Etats-Unis.

La fin du XIX° siècle, et les premières années du XX°, furent donc la constante affirmation de l'ascension des Etats-Unis vers le statut de puissance navale majeure, mouvement derrière lequel fut, jusqu'à sa mort en 1914, toujours sensible l'influence de l'amiral Mahan.

III MAHAN ET LA NAISSANCE DE LA PUISSANCE MARITIME AMERICAINE :

L'influence très directe de Mahan s'exerça très tôt, et dans de nombreuses directions. On peut toutefois en isoler l'aspect proprement militaire, où il fut l'inspirateur quasi-exclusif de la politique navale, du mouvement général d'expansion des Etats-Unis.

1. **La construction de la force navale américaine :**

Dès 1889 - le premier ouvrage majeur de Mahan n'est pas encore publié - le rapport annuel du secrétaire à la Marine, B.F. Tracy, se fait l'écho de la nécessité de constituer une " force de combat ", basée sur une vingtaine de " navires cuirassés ". C'était la propre expression des thèses de Mahan sur la primauté de ce type de bâtiment [(1)]. La première manifestation tangible fut l'œuvre de la loi navale de 1890, laquelle décida la fabrication des trois premiers cuirassés américains.

Dès 1895, le nom de Mahan était bien connu, universellement cité, et ses idées largement répandues dans les cercles parlementaires : les débats sur les lois navales de 1895 et 1896 en attestent largement : la défense militaire des Etats-Unis y est désormais définie comme devant relever d'une flotte de haute mer - et non de défense côtière . La guerre hispano-américaine, l'accession de Roosevelt à la présidence, vont accélérer le processus. En 1908, la marine américaine, qui ne disposait d'aucun navire de haut bord en 1890, dispose de 14 cuirassés, 4 croiseurs armés et 37 contre-torpilleurs. L'évolution globale du tonnage des navires de guerre des grandes puissances de 1880 à 1914 retrace avec éloquence cette montée en puissance, qu'il convient cependant de ne pas séparer du formidable effort d'armement naval des autres puissances (notamment Grande Bretagne et Allemagne) [(2)]. Elle permet toutefois à l'Amérique d'apparaître au troisième rang des puissances navales en 1914.

(chiffres en tonnes)	1880	1890	1900	1914
Angleterre	650.000	679.000	1.065.000	2.714.000
Allemagne	88.000	190.000	285.000	1.305.000
Etats-Unis	169.000	240.000	333.000	985.000
France	271.000	319.000	499.000	900.000
Japon	15.000	41.000	187.000	700.000
Russie	200.000	180.000	383.000	679.000
Italie	100.000	242.000	245.000	498.000
Autriche-Hongrie	60.000	66.000	87.000	372.000

La thèse de Mahan, reprise par Roosevelt, demeure cependant celle d'une marine **" seconde après la britannique ".** Le 3 février 1916, à Saint Louis, le président Wilson - pourtant réputé pour son pacifisme - définira l'objectif comme l'obtention de " la marine

incomparablement **la plus grande du monde** ". La légitimité de cette ambition sera reconnue par la communauté internationale lors de la conférence navale tenue - signe des temps - à Washington en 1922, et qui consacrera le principe de la parité des flottes britannique et américaine, le volume de toutes les autres marines au monde étant défini par rapport à cet étalon.

Le triomphe posthume des idées de Mahan était complet .

2) L'expansion coloniale américaine :

Mahan militait très ardemment pour l'acquisition d'un domaine colonial américain. Il en indiquait même les premiers objectifs : Hawaii et les Philippines [(1)], tout en soulignant l'intérêt vital du contrôle de la voie transocéanique de Panama.

Le mouvement colonial des Etats-Unis se dessine alors très nettement , et Mahan va y prendre une part active.

En 1887, une base - Pearl Harbour- est acquise aux îles Hawaii, où est déclenché en 1893 un mouvement insurrectionnel ayant pour objectif l'établissement du protectorat américain, qui conduira en 1898 à l'annexion.

La même année, la guerre hispano-américaine laisse aux Etats-Unis les Philippines et l'île de Guam dans le Pacifique, Porto Rico, les îles de la Vierge dans les Caraïbes - et une influence écrasante à Cuba. En 1899, l'île de Wake et les Samoa occidentales deviennent américaines. A l'appel du président Roosevelt, Mahan joue un rôle direct dans la conduite des opérations navales et dans les négociations d'après-guerre .

Après le démantèlement de l'empire colonial espagnol, l'objectif suivant est Panama. Le traité Clayton-Bulwer de 1850, passé avec la Grande-Bretagne, avait prévu le percement et l'exploitation **commune** du canal. En 1903, le rapport de forces a changé : le traité Hay-Pauncefote reconnaît aux Etats-Unis le droit d'accomplir seuls le percement et d'établir le long du passage une occupation et des fortifications militaires. Après une tentative d'achat du terrain auprès de la Colombie, Washington favorisa la révolte des Panaméens contre leur pouvoir central avant d'établir leur protectorat sur la zone du canal - prélude à l'extension de ce protectorat au Nicaragua (intervention militaire, 1912-1926), Haïti (intervention économique et financière, 1915 à 1934) et Saint Domingue (occupation militaire, 1916 à 1924).

Mahan se révéla donc être à la fois **l'inspirateur**, le **témoin** et **l'acteur** de la montée en puissance navale de son pays. Il eut le très rare privilège pour un théoricien de voir ses idées mises en pratique - parfois, au delà même de ses prophéties. On peut même légitimement se demander si, sans la personnalité et l'influence de ce penseur et stratège, Dwight D. Eisenhower aurait pu, dès le 20 janvier 1953, affirmer lors de son discours inaugural aux fonctions de président des Etats-Unis : " La destinée a donné à ce pays la responsabilité de diriger le monde libre ".

L'évolution suivie en l'espace d'une génération par les Etats-Unis illustre bien le fait que " sauf dans des cas particuliers, l'attitude des civilisations à l'égard de la mer est plus fonction de circonstances changeantes et des moyens disponibles que d'un atavisme qui arrêterait, une fois pour toutes, leur position à l'égard de l'élément marin" [(1)]. C'est la volonté politique qui en effet va déterminer l'attitude des Etats-Unis : la " vocation maritime " des Etats-Unis n'est, on l'a vu, pas évidente. Par contre, à la fin de leur unification territoriale, ils n'ont pas les moyens de faire prévaloir leur puissance et leur domination à l'extérieur par le biais de la puissance terrestre, et ce, **faute de voisins**. L'aventure maritime correspond pour eux au choix d'un **vecteur de projection de puissance** .

Mais la pensée de Mahan ne s'est pas bornée à indiquer les voies et moyens destinés à conduire son pays vers la grandeur. Il a également, précédant en cela Mackinder, identifié la menace principale susceptible de concurrencer à terme des Etats-Unis devenus première puissance mondiale. " Qu'on jette un coup d'œil sur la carte, et quelque chose d'énorme fixe aussitôt l'attention : la masse ininterrompue de l'empire russe s'étendant sans discontinuité du méridien de l'Asie Mineure occidentale jusque, à l'est, au-delà du méridien du Japon. Sur cette immense étendue, aucun obstacle qui puisse gêner l'action des forces qui y sont disponibles "[(2)]. Mais selon lui, l'hégémonie mondiale des puissances maritimes peut être maintenue à l'aide du contrôle de points d'appui stratégiques disposés tout autour du continent eurasiatique, à l'image du contrôle qu'ont réussi à établir les Britanniques sur toutes les voies maritimes du globe. Deux siècles plus tard, Zbigniew Brzezinski défendra une thèse très similaire en soulignant l'impérieuse nécessité pour la puissance maritime américaine de contrôler ou neutraliser cinq " pivots géopolitiques " (Ukraine, Azerbaïdjan, Turquie, Iran, Corée) qui lui permettent de préserver l'équilibre du continent eurasien [(3)].

CHAPITRE DEUX

L'ECOLE DE MACKINDER OU LA PRIMAUTE DE LA PUISSANCE TERRESTRE

L'écho prodigieux rencontré par les thèses de Mahan, ainsi que la vigueur de l'impulsion qu'il a donnée à la politique étrangère de son pays, ne doit pas masquer qu'il a peu de postérité intellectuelle. Seul Corbett peut être cité comme un héritier, d'ailleurs critique; et encore, Corbett ne discutera que des aspects de stratégie navale de l'œuvre de Mahan.

Par contre, Mackinder se signale par la prolixité de sa descendance. Son influence sera grande sur l'école géopolitique allemande emmenée par Haushofer. Cette paternité théorique très involontaire contribuera d'ailleurs à un relatif discrédit des thèses de Mackinder, affectées par contrecoup par l'opprobre scientifique qui entourera les travaux de Haushofer - assimilés aux thèses expansionnistes et racistes du nazisme. Mais le discrédit ne sera que passager et très vite Mackinder va connaître une vogue théorique étonnante liée à la réinterprétation de ses thèses par les théoriciens de la guerre froide, Spykman en tête. Tous ses épigones ne parviendront pas aux mêmes conclusions que lui, notamment quant à la définition de la zone décisive dans l'affrontement des puissances maritime et terrestre ou la prédiction de l'issue finale de cet affrontement [(1)]. Mais tous lui empruntent une méthode d'analyse géopolitique qui fait la part belle au découpage du monde en différentes zones, qui se recoupent largement d'un auteur à l'autre. La carte devient avec Mackinder et ses successeurs un outil presque emblématique d'explication et de prédiction de la géopolitique.

On peut même avancer que désormais la démarche intellectuelle de Mackinder fait partie de la vulgate géopolitique. Chaque auteur nouveau se risque à esquisser son propre zonage du monde, en une référence implicite ou explicite à l'héritage de Mackinder [(2)].

Au delà toutefois de sa grande vogue théorique - liée à la fois au caractère très " visuel " de ses thèses, sa volonté de globalisation et la puissance de conviction de son principe explicatif - Mackinder visait explicitement à conseiller les dirigeants politiques de son pays et de son temps. Son succès en la matière a été moins sensible que l'influence de ses héritiers - notamment sur la conduite des affaires américaines de l'après-guerre. Il en demeure cependant suffisamment significatif pour qu'il convienne d'examiner successivement les thèses de Mackinder, puis l'influence qu'il a pu exercer, par lui même ou par le truchement de ceux qui ont repris tout ou partie de ses thèses .

I MACKINDER ET LA PRIMAUTE DU HEARTLAND :

La pensée géopolitique de Mackinder a connu trois formulations successives entre lesquelles on peut discerner des inflexions. Trois étapes notamment sont à cet égard importantes à retenir : 1904, 1919 et 1943 [(1)]. A travers ces étapes, il affine une lecture de l'histoire dont il extrait un principe explicatif à vocation prédictive.

1) UNE LECTURE DE L'HISTOIRE :

L'étude historique très vaste que fait Mackinder recouvre quinze siècles, soit une période qui est marquée par la **centralité de l'Europe** - notamment occidentale -sur la scène mondiale : après avoir été, jusqu'à la fin du Moyen Age, le centre géographique de l'univers connu, l'Europe est devenue avec l'ère colombienne la puissance mondiale dominante dont l'expansion a subjugué tous les autres continents. La conception selon laquelle l'histoire de l'Europe se confond avec l'histoire du monde figure donc toujours en arrière-plan de la vision de Mackinder.

Sa lecture de l'histoire lui fait dégager trois enseignements d'ordre très général.

1. Le primat de la géographie physique dans l'organisation politique :

Mackinder relève une très large analogie entre les cartes politique et géographique de l'Europe. Les Etats morcelés de l'ouest du continent correspondent en effet à un **relief** tourmenté, complexe et cloisonné de montagnes, vallées, îles et péninsules. A l'inverse, à l'ensemble politique unifié de la Russie correspond une grande unité géographique, marquée par l'immense plaine russe.

En fait, le déterminisme géographique va plus loin que l'influence du seul relief qui ne saurait suffire à tout expliquer. Au delà, le **climat** constitue un facteur déterminant majeur. Il conditionne en effet la végétation, laquelle influe à la fois sur les conditions de la mobilité terrestre - comme le relief - et sur les ressources apportées à la subsistance des hommes. Or, la carte du climat et de la végétation de l'Europe orientale fait apparaître une dichotomie fondamentale une zone nord et nord-est très humide, couverte de forêts et de marécages, et une zone sud plus sèche dont la végétation quasi-exclusive est la steppe.

A cette dichotomie, correspond une différence essentielle de mode de vie des populations (nomades au sud contre sédentaires au nord), et, au moins jusqu'à la fin du XVIII° siècle, un éclatement politique de l'espace russe entre deux systèmes politiques distincts, au nord et au sud. L'unification politique récente de cet ensemble a correspondu à l'évolution des techniques humaines d'aménagement du territoire - déforestation et assèchement des marais notamment - qui ont permis de gommer progressivement les effets de la disparité physique.

Mais le trait dominant que permet de dégager cet examen très général de la géographie physique du continent est l'existence d'un immense espace, courant de la Hongrie à la Mongolie.

De ce primat affirmé de la géographie physique, Mackinder conservera toujours la propension à définir des zones géopolitiques en fonction de caractéristiques physiques, et singulièrement climatiques.

2. L'Asie, fécondatrice de l'histoire :

" La civilisation européenne est, d'une manière très concrète, le résultat de la lutte séculaire contre l'invasion asiatique " [(1)], affirme Mackinder.

En effet, toute la construction politique, culturelle et religieuse des Etats-nations de l'Europe s'est fait en réaction à des influences extérieures. Ces influences ont été essentiellement militaires et ont pris la forme d'invasions.

Or, à part de rares exceptions [(2)], que Mackinder n'évoque presque que pour mémoire, le flux d'invasion qui a frappé l'Europe du V° au XVI° siècles est constitué de peuples nomades venus de la steppe : " Pendant près de mille ans, une succession de peuples de cavaliers a émergé d'Asie par la vaste ouverture existant entre l'Oural et la Caspienne, s'est élancée à travers les espaces vacants de la Russie méridionale pour s'établir [..] au cœur même de la péninsule européenne, façonnant l'histoire de chacun des grands peuples alentour, Russes, Allemands, Français, Italiens et Grecs byzantins, tous contraints de leur opposer une résistance " [(3)]

L’issue de cette résistance a déterminé les formes et le niveau de développement des Etats. Ainsi, les Huns ont-ils orienté de façon décisive la création de la France, de l’Angleterre et de Venise, tout en contribuant à l’affermissement du prestige de la papauté. Les Avars sont à l’origine de la création du bastion défensif de l’Autriche, cependant que les Magyars ont colonisé la Hongrie et les Bulgares se sont établis en Bulgarie. Par contre, l’unification politique de la Russie du sud sera très longtemps interdite par la domination des Khazars puis des Mongols.

Cette influence des invasions venues d’Asie n’a d’ailleurs pas touché que l’Europe, puisqu’elle a , par le biais des Mongols, affecté également Perse, Mésopotamie, Syrie et Chine du Nord.

Au delà toutefois de la description de l’impact historique des grandes invasions, Mackinder cherche à identifier les facteurs de leur puissance.

1.3 Mobilité et puissance :

Pour Mackinder, le facteur essentiel de la puissance réside dans les conditions de la **mobilité**. Le peuple qui détient les moyens d’assurer sa mobilité peut en effet projeter sa puissance .

Or, il existe deux formes de mobilité .

La mobilité terrestre, qui est, jusqu'à l’époque moderne du moins, conditionnée par les conditions du relief et de la végétation. C’est pour avoir réussi à s’affranchir partiellement de ces contraintes physiques par le biais de son réseau de routes que l’Empire romain a pu créer les moyens de sa formidable expansion. C’est aussi **parce qu’ils bénéficient de conditions de mobilité terrestre privilégiées** que les envahisseurs asiatiques ont constitué une menace millénaire pour l’Europe. Ils disposaient en effet d’un prodigieux couloir de mobilité de 6.000 kilomètres de long constitué par la steppe, et d’un vecteur : le cheval. Cependant, la steppe, qui leur fournissait les moyens de la mobilité, en fixait également les limites . La fin de l’immense steppe asiatique au niveau de la Hongrie explique les difficultés à pénétrer et à se maintenir à l’ouest de la Hongrie qu’ont rencontrées toutes les grandes invasions.

La mobilité maritime échappe, elle, à ces limitations. Par contre, sa portée en tant que vecteur de puissance est limitée au voisinage des côtes et des fleuves. C’est, selon Mackinder, ce qui explique la moindre influence qu’ont eu sur le devenir des Etats européens les invasions normandes, comparées aux invasions terrestres. Elles n’ont en effet que très exceptionnellement pu pénétrer jusqu’au cœur des pays du continent.

C’est pourtant grâce à la conquête de la plus grande mobilité maritime, la mobilité **océanique**, que les Etats de l’Europe ont pu inverser le rapport de forces défavorable avec les hordes

continentales venues d'Asie. En effet, la découverte du cap de Bonne Espérance a permis d'unifier les réseaux hydrographiques : en reliant les océans Indiens et Atlantique, elle a permis d'atteindre l'Extrême-Orient depuis l'Europe en évitant l'Asie centrale. Les nomades des steppes y ont donc perdu leur position centrale dans l'univers connu, et l'Europe y a acquis une capacité stratégique de prise à revers. Les découvertes ultérieures des navigateurs, permettant la constitution d'un réseau de communication océanique **unifié** à l'échelle **planétaire**, ont offert aux puissances maritimes de l'Europe des conditions de mobilité incomparablement supérieures à celle des puissances terrestres de l'Asie, toujours limitées par l'étendue géographique de la steppe. Cette inversion de l'avantage de la mobilité a présidé à l'extraordinaire mouvement d'expansion de la puissance européenne qui s'est traduit, en quatre siècles, par l'établissement d'un domaine colonial mondial.

2. UNE VOLONTE PREDICTIVE :

Au delà de l'explication très globalisante - et cette simplification sera un facteur décisif de son attrait intellectuel - de l'histoire, Mackinder entend proposer des outils permettant d'anticiper l'évolution des grands équilibres géopolitiques. Cette volonté prédictive n'est d'ailleurs pas exempte du souci d'infléchir la politique menée par son pays.

Pour expliquer les facteurs qui commandent selon lui l'évolution, Mackinder présente un découpage de la surface terrestre en zones concentriques. Pour la commodité de l'exposé, on distinguera ci-dessous sa formulation du concept de " cœur des terres ", qui change fondamentalement peu, des deux versions principales des autres cercles concentriques .

Le théâtre géopolitique ainsi délimité sert de cadre à l'opposition fondamentale entre puissance terrestre et puissance maritime, dont Mackinder estime pouvoir prédire l'issue.

1.

2. Le cœur des terres : le heartland

Au centre géopolitique absolu du continent eurasiatique, Mackinder place un bloc homogène, qui, dans sa formulation initiale de 1904, recouvre une surface de 23 millions de kilomètres carrés et atteint pratiquement le pôle dans son extrémité septentrionale [(1)] .

Plus que par le détail de son tracé, cet espace importe par les caractéristiques qui fondent son unité. Le heartland est d'abord la **plaine basse la plus vaste du globe**, marquée par une végétation de steppe : elle ne pose pas d'autre problème de **mobilité interne** que son immensité même. En second lieu, cet espace est **encerclé** par un ensemble géographique de

forêts, de montagnes et de marécages qui contribuent à le circonscrire. Enfin, le **réseau hydrographique** qui le traverse contribue à son isolement : sur quasiment toute l'étendue du heartland, on ne trouve de fleuve conduisant à un océan accessible. Soit les fleuves donnent sur des mers fermées (Volga, Amour Daria, Syr Daria), soit ils débouchent sur des océans gelés (Ob, Iénisséi, Léna). Cette caractéristique est assez remarquable pour que Mackinder ait pris le tracé des bassins des fleuves donnant sur l'Arctique et les mers fermées comme première formulation du périmètre du Heartland. Il l'affinera ensuite pour distinguer au sein de cette masse la partie extrême-orientale de la Russie entre l'Iénisséï et le méridien de Vladivostok, qu'il baptise Lénaland (du nom de fleuve Léna) riche surtout de prodigieuses ressources naturelles inexploitées.

Au total, le heartland se signale par sa très forte homogénéité physique autant que par son isolement. Il s'impose surtout, aux yeux de Mackinder, par le fait que " le heartland est la plus grande **forteresse naturelle du monde** ".[(2)] Celui qui le contrôle - l'URSS au moment où il élabore la dernière version du heartland- a la position défensive stratégiquement la plus forte. Et, conclut-il , cette forteresse a en l'URSS, " pour la première fois de son histoire, une garnison suffisante à la fois en effectif et en qualité "

2. Les espaces périphériques dans la formulation de 1904 :

Les terres marginales ou croissant intérieur : dans la formulation de 1904, le heartland est entouré d'un croissant de terres que Mackinder qualifie de marginales, et présentant la particularité d'être accessibles par la mer : la Chine, l'Europe, l'Inde et le Moyen Orient . Ces terres marginales sont en outre marquées par le fait qu'elles abritent de très loin la plus grosse concentration humaine de la planète, et ce, en contiguïté géographique directe avec le heartland. Cette proximité même contribue à la valeur géopolitique unique du heartland.

L'Eurasie : l'agrégation du heartland et des terres marginales permet de constituer l'Eurasie . C'est un ensemble de terres continues de 54 millions de kilomètres carrés s'étendant sur la totalité de l'Europe, l'Asie, mais aussi l'Afrique du Nord jusqu'à la barrière naturelle du Sahara.

Le croissant extérieur : au delà de l'Eurasie, qui constitue la fraction importante du monde, tant en masse brute (la moitié des terres émergées) qu'en poids géopolitique, le continent américain, le reste de l'Afrique et l'Océanie constituent le croissant extérieur, peu susceptible de peser sur les destinées planétaires.

2.3 Les espaces périphériques dans la formulation de 1943 :

L'évolution géopolitique issue de la Première Guerre mondiale, ainsi que les premiers développements du second conflit mondial, ont conduit Mackinder à modifier sensiblement l'étendue et l'évaluation du rôle des différentes zones périphériques.

Dans sa dernière formulation , de 1943, le découpage du monde distingue donc :

Le croissant maritime, ou coastland : celui-ci a atteint un certain degré d'hégémonie mondiale qui justifie une importance géopolitique propre - notamment par rapport au pivot. Lui est également associé une " base nord-américaine ", plus vaste que les seuls Etats-Unis [(1)] qui partage le dynamisme économique et l'expansionnisme politique de l'anneau maritime.

L'île-monde , constituée par l'Europe, l'Asie , l'Afrique du Nord et la sorte de satellite qu'est la " base nord-américaine " est le théâtre majeur de l'histoire en même temps que le plus vaste regroupement de terres et de population, succédant en cela à l'Eurasie.

4. L'opposition terre-mer :

Pour Mackinder, la nature de l'affrontement entre puissance terrestre et maritime va loin au-delà d'un affrontement d'ambitions . " La puissance continentale moderne diffère de la puissance maritime autant par la source de ses valeurs que par les conditions matérielles de sa mobilité "[(2)]. En effet, l'opposition moderne reproduit l'opposition antique entre grecs et romains : la puissance continentale, slave, est l'héritière spirituelle des grecs qui l'ont évangélisée. La puissance maritime est le fait de peuples qu'il qualifie de " teutons " héritiers de l'influence latine et du christianisme romain. L'opposition entre peuples de la mer et de la terre n'est pas loin de revêtir chez Mackinder une dimension mystique.

Outre cette différence de valeurs, en laquelle il voit un facteur capital de l'opposition , Mackinder énonce un pronostic sur l'issue de l'antagonisme. L'évolution récente semble faire conclure à la suprématie de la puissance maritime, dont les capacités de mobilité sont désormais supérieures à celles de la puissance terrestre.

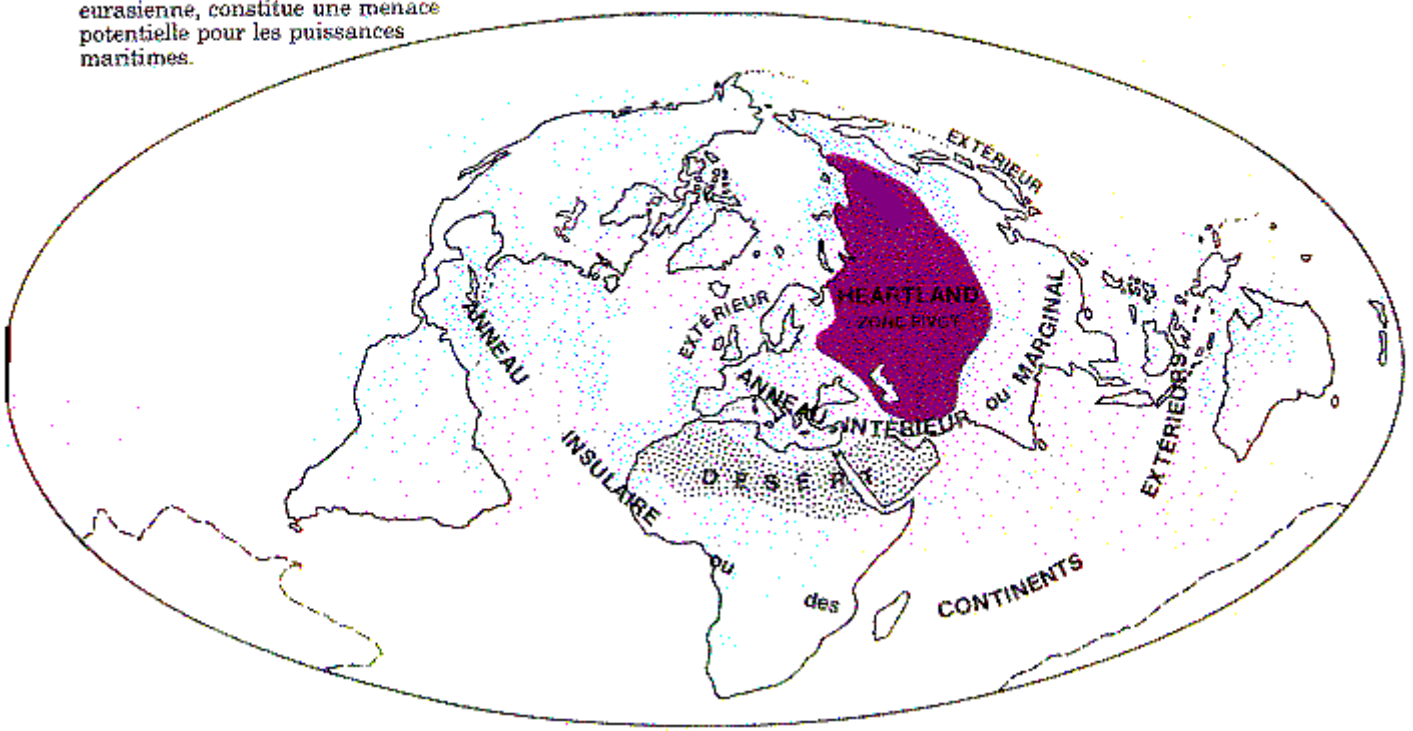
Pourtant , des facteurs récents fragilisent cette supériorité.

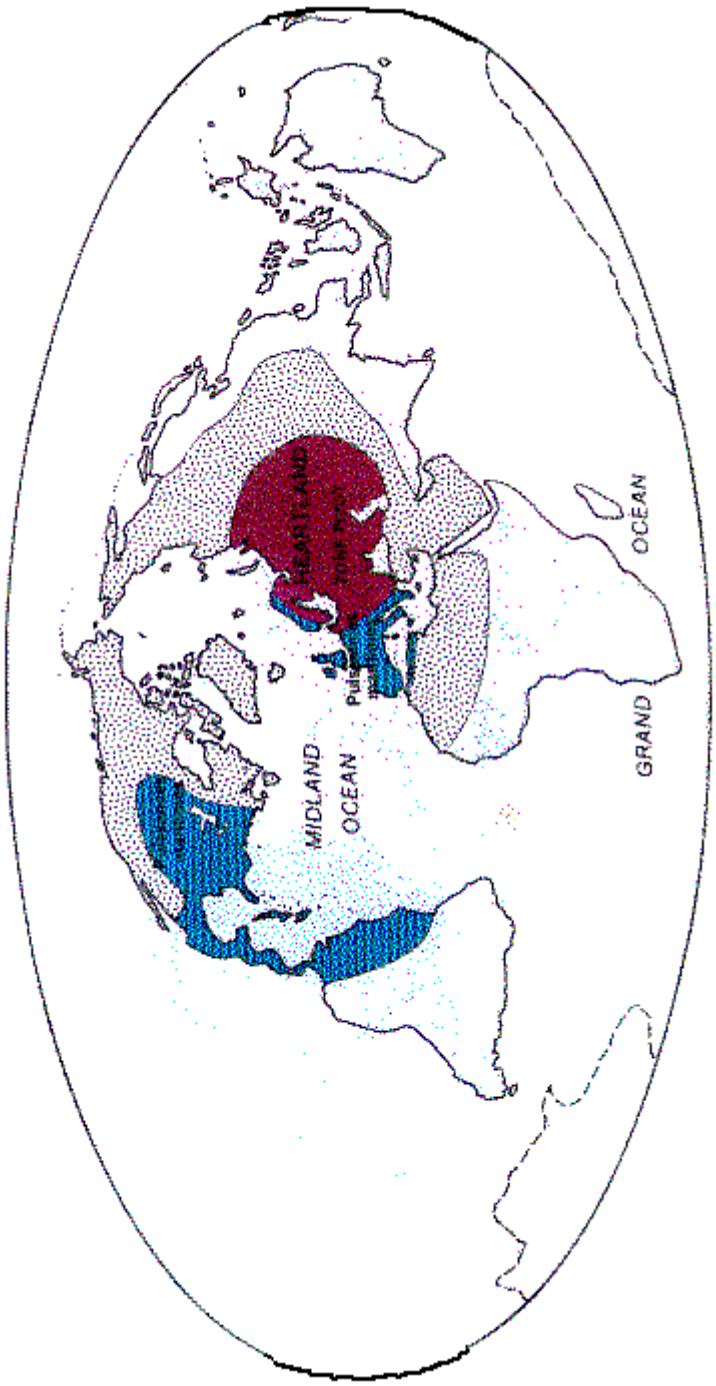
Tout d'abord, le heartland, au moment où Mackinder écrit, fait l'objet d'une appropriation par un seul Etat sur toute son étendue, ce qui est une donnée radicalement nouvelle dans l'histoire.

En second lieu, l'évolution technique des conditions de la mobilité terrestre laisse augurer un renouvellement de ces conditions d'une ampleur géopolitique comparable à celle qu'eurent les routes romaines : les chemins de fer transcontinentaux, par leur capacité de débit, bouleversent les données des échanges par voie terrestre comme celles de la concentration de la puissance militaire. Les circonstances du redéploiement des armées soviétiques entre

Le monde selon Mackinder (1904)

Le contrôle de la zone pivot *(Heartland)*, masse continentale eurasienne, constitue une menace potentielle pour les puissances maritimes.





Extrême Orient et front de l'ouest en 1941 fournissent une illustration probante de ces capacités.

Enfin, le heartland lui-même est le gisement de tous les richesses. " Les espaces situés entre l'Empire russe et la Mongolie sont si vastes et le potentiel qu'ils recèlent en population, en blé, en coton, en combustibles et métaux si démesurément incalculable qu'il se développera inéluctablement à cet endroit, **soustrait au commerce océanique**, un vaste ensemble économique, plus ou moins à part " [(1)]. On discerne dans cette prévision les thèses qui seront celles des géopoliticiens allemands des vertus de l'autarcie.

La combinaison de ces facteurs permet donc à Mackinder de pronostiquer, selon une formule lapidaire et restée fameuse : " celui qui domine l'Europe orientale commande le heartland, celui qui domine le heartland commande l'île-monde, celui qui domine l'île-monde commande le monde "[(2)]

Quel pays est, selon Mackinder, est promis à un tel destin ? En 1904, le premier énoncé de ses thèses vise à mettre en garde contre les conséquences catastrophiques qu'aurait l'expansionnisme de l'Allemagne - déjà puissance dominante en Europe occidentale - vers l'Est : si , par conquête ou au moyen d'une alliance avec la Russie, l'Allemagne parvenait à prendre le contrôle du heartland, c'en serait fini de la domination britannique fondée sur la puissance maritime. L'évolution de la situation lui fait ensuite désigner l'URSS, grand vainqueur de l'Allemagne sur le continent. Mais il n'exclut pas qu'un jour la Chine lui succède, et la valeur stratégique du pivot n'en serait qu'accrue : " si les Chinois [..] parvenaient à renverser l'empire russe et à occuper son territoire, ils pourraient constituer le péril jaune menaçant la liberté du monde pour la seule raison qu'ils ajouteraient une façade océanique aux ressources du Grand Continent, avantage qui demeure jusqu'à présent interdit à l'occupant russe de la région-pivot . " [(3)].

L'histoire a, depuis leur énoncé, fait largement justice de ces prédictions. Mais il convient, au delà de l'évaluation de leur validité scientifique, d'essayer d'apprécier quel impact pratique, à l'image des thèses de Mahan, elles ont pu avoir sur la conduite des affaires du monde.

II L'IMPACT POLITIQUE DES THESES DE LA PUISSANCE TERRESTRE :

Les thèses que Mackinder s'est employé à élaborer et à diffuser ne l'ont pas été dans le seul but de répondre à une curiosité intellectuelle. Elles s'inscrivaient dans un contexte historique précis et visaient à agir sur ce contexte.

Toutefois, force est de constater que Mackinder a eu moins de réussite que Mahan dans son projet d'orienter la politique de son pays. Son influence personnelle et directe a été en effet moins décisive que celle de l'Amiral américain. Par contre, il a eu, par le truchement de ceux qui se sont réclamés ou inspirés de son œuvre - fût-ce pour en contester certains des aspects - une influence considérable.

1) L'INFLUENCE PERSONNELLE DE MACKINDER :

Il n'y a aucune coïncidence dans le fait que les dates de publication des ouvrages de Mackinder correspondent à des tournants de la politique étrangère de la Grande Bretagne. Ses fonctions dans la vie publique britannique témoignent en outre de son implication dans la gestion des affaires de l'Etat [(1)].

En **1904,** au lendemain de l'entente cordiale, il se préoccupe de conforter, par une théorie nouvelle, une politique qui avait été celle de la Grande Bretagne depuis le Congrès de Vienne: ne pas laisser un Etat se renforcer sur le continent européen au point de devenir hégémonique. Il cherche notamment à inciter la diplomatie britannique à l'alliance russe, faisant litière pour cela des différends coloniaux entre Royaume Uni et Russie dans la zone de l'Asie centrale. En fait, le rôle de Mackinder se borne surtout à donner un cadre conceptuel à une pratique diplomatique déjà classique.

En **1919,** la publication de " Democratic ideals and reality " se situe en même temps que les négociations du traité de Versailles. Outre sa nouvelle analyse du Heartland, Mackinder y prodigue les conseils aux négociateurs de l'Entente pour l'édification d'une société internationale d'après-guerre qui associe stabilité internationale et respect de l'indépendance des nations . Prévoyant - avec une assez remarquable prescience - le statut de puissance qui allait être celui de la Russie vingt ans plus tard, il prévoit aussi l'arrivée d'un régime dictatorial en Allemagne, lequel nourrira des projets de revanche. Face à ces deux peuples défaits en 1919, mais redoutables, Mackinder recommande la mise sur pied en Europe centrale, d'un troisième système politique. " Entre la Baltique et la Mer Noire, vivent sept peuples non allemands. Erigés en Etats soutenus par les puissances victorieuses, ces peuples s'interposeront entre Germains et Slaves. " [(2)].

Aussi propose-t-il la création de quatre nouveaux Etats : l'Estonie, la Lituanie, la Grande Bohème (la Tchécoslovaquie), la Grande Serbie (la Yougoslavie). Avec la Pologne ressuscitée, la Hongrie indépendante, la Roumanie agrandie et la Bulgarie, ces pays sépareront les puissances du Coastland et de la mer de la puissance qui domine les terres. La construction diplomatique qui sortira des traités de paix ressemblera fortement aux propositions de Mackinder, sans que l'on puisse estimer quelle part exacte a eu son influence. Toutefois, il s'avérera vite que celle-ci n'est pas suffisante pour amener le gouvernement

britannique à défendre l'équilibre issu des traités. Contrairement à ce que préconisait Mackinder, Londres refusera de garantir les frontières de le Pologne et de la Tchécoslovaquie et ne réagira pas à la remilitarisation de la Rhénanie.

Aussi, en **1943,** c'est aux Etats-Unis qu'il publie dans la revue " Foreign affairs " sa dernière version de ses thèses. L'écho en sera faible auprès des futurs négociateurs de Yalta et Postdam, dominés par les visions de F.D. Roosevelt d'un " condominium mondial " plutôt que par les risques d'une appropriation d'un " coeur des terres " investi d'un enjeu planétaire.

L'influence pratique des thèses de Mackinder jouera en fait par le biais détourné d'auteurs qui le réinterpréteront, et auprès de gouvernements autres que le gouvernement britannique.

2) L'INFLUENCE DU PIVOT SUR LA POLITIQUE NAZIE : HAUSHOFER

L'école allemande va copier puis réadapter le concept du Heartland. Comme Mackinder, Haushofer et ses disciples reprennent l'idée que la masse eurasiatique (comprenant ici l'intégralité de l'Afrique) constitue le centre de la puissance mondiale. C'est cette énorme masse terrestre qui compte le plus forte population, mais aussi le plus grand nombre de richesses naturelles ainsi que l'espace inoccupé le plus vaste .

Cette zone est dominée par deux grandes puissances, l'Allemagne et l'Union soviétique, mais l'Allemagne possède un avantage sur cette dernière parce qu'elle est également une puissance maritime. Elle doit donc assurer son hégémonie dans sa propre zone, ce qu'elle ne peut faire que grâce à une campagne militaire contre ses voisins. Ensuite, elle doit tenter de s'allier avec l'Union soviétique pour obtenir , tout en le partageant, le contrôle de l'île mondiale.

Haushofer pose notamment comme principe de lecture de la société internationale qu'une alliance entre Allemagne, Russie et Japon , associant puissance navale et domination absolue du Heartland, serait invincible. Cette théorie, qu'il développe au cours des années 30, paraît trouver son expression concrète avec le pacte d'acier et le pacte germano-soviétique.

Mais cet ensemble géopolitique dépendait de toute une série de facteurs (politiques, économiques, démographiques, etc..) où l'idéologie jouait un rôle dominant. Dans ces circonstances, le pacte germano-soviétique ne pouvait être qu'une mesure tactique, non un choix de stratégie intégrale. La stratégie intégrale de l'Allemagne était d'abord déterminée par l'idéologie nationale-socialiste, à la fois farouchement antibolchevique et considérant les slaves comme une race inférieure.

La réutilisation du concept de Heartland par les géopoliticiens nazis n'a donc eu pour résultat que de donner une justification théorique de plus au " Drang nach Osten" que servait déjà à légitimer leur théorie raciste de l'espace vital. La renommée du concept de Mackinder a eu passablement à souffrir de ce détournement.

3. SPYKMAN ET LE RIMLAND :

L'influence la plus profonde des thèses de Mackinder se fera en fait par le biais de l'Américain Nicholas Spykman (1893-1943), mais ces thèses auront à subir une réinterprétation profonde avant que de servir de fondement théorique ouvertement revendiqué à la politique des Etats-Unis .

3.1 Le découpage du monde selon Spykman

En 1944, Spykman publie son œuvre majeure, " The geography of peace ". La vision du monde qu'il y développe, tout en s'inspirant largement de Mackinder, diffère sur des points non négligeables.

Cette vision est d'abord marquée par la notion de **centralité de l'Amérique**. Le continent américain se situe en effet à mi-chemin entre les puissances de l'Europe et celles de l'Asie. La géopolitique et ses enjeux ne se définit plus par référence à un pôle central eurasien.

Spykman reprend la notion de **Heartland** ; mais, précise-t-il, si la donnée géographique existe, la valeur d'enjeu de cette zone est infiniment moindre que ce qu'avait affirmé Mackinder. La forteresse n'est plus invulnérable du fait de l'aviation. Le développement de la zone restera pour longtemps encore embryonnaire. Le maillage ferroviaire est très incomplet. Au total, même pour la seule Union soviétique, la source de la puissance se trouvera pour longtemps encore à l'ouest de l'Oural.

Par contre, le contrôle du " croissant intérieur marginal " constitue désormais l'enjeu ultime de la géopolitique. Il le baptise **" Rimland "**, anneau des terres. Ce Rimland est en contact avec les mers qui joignent l'Eurasie aux grandes îles extérieures, Grande Bretagne, Japon, Afrique, Australie [(1)] ; or, ces voies maritimes ont fait la fortune des peuples qui vivent dans le Rimland et développé leurs civilisations très au-delà de celle des peuples du Heartland. Par ailleurs, Mackinder a négligé l'importance stratégique du Rimland. Lors des deux guerres mondiales, l'Allemagne et le Japon se sont efforcés d'occuper d'importantes positions stratégiques situées sur le Rimland . La bataille décisive ne s'est pas livrée sur et

pour le Heartland, mais sur les rivages et les terres du Rimland. Aussi Spykman modifie-t-il le dicton de Mackinder en affirmant : " celui qui domine le Rimland domine l'Eurasie ; celui qui domine l'Eurasie tient entre ses mains les destinées du monde. "

En outre, Spykman ne fait pas le même pronostic sur l'issue finale de l'affrontement URSS-Etats-Unis, dont il conteste au passage la réduction à un seul affrontement terre-mer. Utilisant les données techniques et économiques du moment et faisant des projections à long terme, il voit le monde du Rimland en possession de ressources naturelles et industrielles supérieures à celles de l'URSS. Selon lui, le pivot soviétique serait surclassé par la supériorité économique et industrielle des Etats-Unis et de leurs alliés européens, à condition de s'opposer à l'expansionnisme russe en direction de l'anneau maritime. Le Rimland devient donc la source de l'équilibre des forces dans le monde.

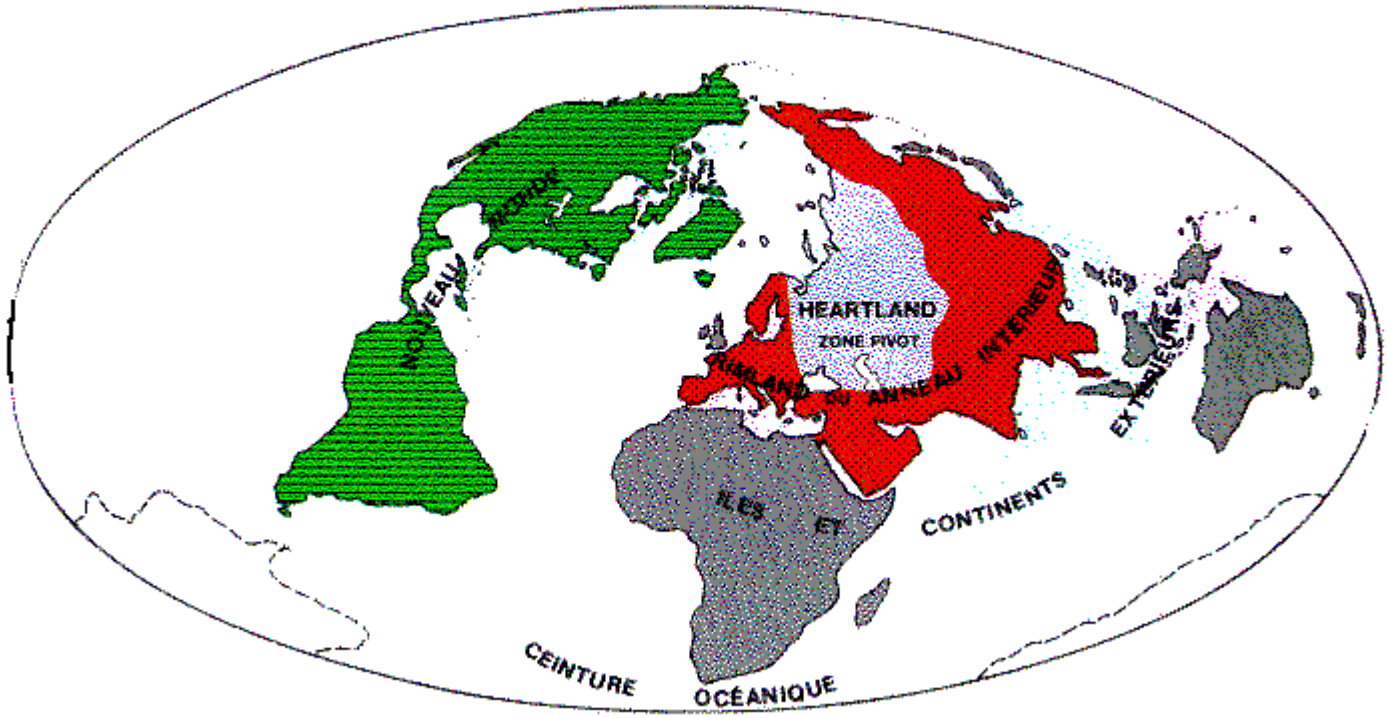
Les thèses de Spykman vont donc servir à justifier les positions de la politique étrangère des Etats-Unis.

3.2 L'influence sur la politique étrangère américaine :

C'est l'objet de l'ouvrage " America's strategy in world politics " (1943) que de proposer à l'exécutif américain des orientations pour la politique étrangère des Etats-Unis d'après -guerre. Spykman y affirme la nécessité pour l'Amérique de reprendre à son compte la politique d'équilibre européen qui fut celle de la Grande-Bretagne, tout en estimant obligatoire la présence militaire à long terme de l'Amérique en Europe. En Asie, la nécessité de l'équilibre le conduit à prôner dès 1943 l'aide au relèvement du Japon et l'établissement d'une alliance d'équilibre privilégiée avec ce pays.

La vision de la société internationale par Spykman identifie des **centres de puissance** dont l'objectif pour les Etats-Unis doit être de prévenir qu'ils ne forment une coalition hostile [(2)]. Les Etats-Unis ont notamment intérêt à aider tout Etat qui s'efforcerait de prévenir l'union ou l'association du pays du Rimland sous l'égide du plus puissant pays d'Eurasie. Cet intérêt majeur servira de justification à la politique de " containment " suivie par les Etats-Unis, qui

Spykman et l'importance de l'anneau maritime



visait l'association la plus large possible de pays avec l'Amérique, endiguant ainsi les mouvements centrifuges de l'expansionnisme soviétique.

L'influence directe des idées de Spykman sur le secrétaire d'Etat Foster Dulles, qui mit en pratique cette stratégie par le biais d'un réseau complexe de pactes dits " d'assistance mutuelle ", est incontestable. Cette stratégie offrait en outre la possibilité de multiplier les points d'ancrage pour une projection de force militaire sur le pourtour du Rimland, et permettait de compenser l'affaiblissement des capacités militaires des puissances européennes . George Kennan, s'inspirant très ouvertement des idées de Spykman, se fera le héraut conceptuel de la version la plus ferme de cette politique [(1)].

Mais au bilan, force est de constater que l'influence pratique de Mackinder sur les orientations de la politique internationale a été très limitée et ne s'est exercée qu'à travers le prisme déformant de l'oeuvre critique de ses épigones. Son destin est à cet égard moins heureux que celui de Mahan.

Par contre, l'engouement intellectuel suscité par ses thèses, lié à la grande intelligibilité de la grille d'analyse qu'il a développée, a été extraordinaire.

CONCLUSION

LOGOS OU PRAXIS ?

LES INCERTITUDES SCIENTIFIQUES DE LA GEOPOLITIQUE

" De tous temps, l'opposition fondamentale entre la terre et la mer a été reconnue et jusqu'à la fin du XIX° siècle, les tensions entre la Russie et l'Angleterre étaient volontiers considérées comme la lutte entre l'ours et la baleine : celle-ci était le Léviathan, grand poisson mythique [...] celle-là l'ours, l'une des nombreuses représentations symboliques de la faune terrestre. Selon les interprétations des cabalistes médiévaux, l'histoire du monde est un combat entre la puissante baleine, le Léviathan, et le non moins puissant Béhémoth, animal terrien que l'on imaginait sous les traits d'un éléphant ou d'un taureau... " Carl Schmitt " Terre et mer " Editions du Labyrinthe, Paris, 1985, page 23 (1).

S'interrogeant au début du siècle sur l'issue de ce combat, deux auteurs questionnent l'histoire. De leur champ d'investigation respectif, et avec des grilles d'analyse différentes, ils parviennent à des conclusions diamétralement opposées. Or, chacune de leur thèse connaît à l'époque une faveur extraordinaire et suscite des débats intellectuels passionnés.

Un siècle plus tard, le recul de l'histoire permet de dresser avec sérénité un bilan. Dans la course à l'hégémonie mondiale, la vainqueur est - pour l'heure du moins - connu . La fin de l'URSS (1991) marque le terme provisoire de l'affrontement. Il ne reste désormais en lice qu'un concurrent. Pour une durée indéterminée, le champion de la puissance maritime, les Etats-Unis, apparaît à l'épicentre du monde d'aujourd'hui entre Europe et Asie orientale - confirmant la vision qu'en avait eu Spykman il y a un demi-siècle.

Le jeu géopolitique mondial n'est désormais plus conflictuel , mais vise à une politique d'équilibre planétaire arbitrée par la puissance dominante. Selon la thèse du journaliste allemand Josef Joffe, les Etats-Unis ont réussi à mettre sur pied un système d'équilibre international qui permet à chaque acteur étatique de retirer plus de bénéfice de relations privilégiées - mais dépendantes - avec les Etats-Unis que de rester indépendant.

Le jugement de l'Histoire est donc rendu, et la cause entendue: Mackinder avait tort, et la validité scientifique des thèses de Mahan est confirmée par l'histoire.

Mais le débat est-il vraiment là? La géopolitique est-elle vraiment une science à vocation explicative et prédictive, obéissant à une démarche scientifique?

Certes, elle le prétend: " la géopolitique prend la place de la passion politique, une évolution **conforme aux lois** prend la place de l'arbitraire d'une volonté humaine déchaînée. "(2).

En fait, la géopolitique - du moins les thèses qui en ont été présentées au cours de cette brève étude - présente deux caractéristiques qui affectent sa crédibilité scientifique.

Il convient tout d'abord d'évoquer sa proximité avec les cercles du pouvoir et sa propension à **remplir une fonction politique**. Le chose n'est pas nouvelle: la géopolitique est en cela l'héritière de la géographie. Durant des siècles, les géographes ont été étroitement liés aux souverains et aux chefs de guerre: en témoignent les charges officielles de géographes du roi. Dresser une carte répondait à des enjeux politiques et militaires évidents. Sans revenir à un lointain passé, des géographes universitaires ont été des traceurs de frontières: ainsi d'Emmanuel de Martonne, futur directeur de l'école géographique française, pour bien des frontières d'Europe centrale en 1918 (1).

Dans cette tradition, la géopolitique apparaît largement comme un discours légitimant une pratique politique. L'école britannique de géographie politique , fortement influencée par le marxisme, souligne cette sensibilité très marquée de la géopolitique à la conjoncture internationale. Ainsi, Peter Taylor (2) met-il en évidence le lien entre les événements de l'époque et les thèses de Mackinder: en 1904 , elles sont inspirées par la rivalité commerciale entre Allemagne et Angleterre; en 1919, il s'agit d'éviter l'alliance de l'Allemagne vaincue et de la Russie communiste par la création d'une ceinture d'Etats tampons. En 1943, c'est l'alliance contre nature des occidentaux avec l'URSS qu'il faut justifier. Une explication géopolitique du monde, présentée comme le fruit de l'étude d'une évolution multiséculaire, fait donc l'objet de distorsions résolument a-scientifiques liées aux exigences politiques les plus immédiates.

Le second facteur tient à l'utilisation préférentielle par les géopoliticiens de la **carte** à l'appui de ses démonstrations. Initié par Mackinder, amplifié par les géopoliticiens allemands - avec qui la cartographie atteindra un niveau de raffinement jamais égalé depuis - le recours à la carte a été popularisé par Spykman et ses successeurs: c'est désormais la figure imposée de tout ouvrage à prétention géopolitique . La carte est présentée comme un outil de raisonnement qui permet de substituer un modèle cartographique à un long discours démonstratif.

Or, la carte est loin d'être un outil méthodologiquement neutre. Raccourci explicatif séduisant, la carte est aussi un excellent instrument de propagande: elle ne montre que les phénomènes qui corroborent l'une des thèses géopolitiques en présence et escamote les données embarrassantes pour la démonstration. Spykman est à cet égard emblématique de la simplification maximale de la représentation cartographique au profit de la capacité de persuasion maximale. Evoquant le procédé, P.M. Gallois n'hésite pas à comparer l'effet recherché avec celui de la bande dessinée(3).

Or, scientifiquement hasardeux, le recours à la carte est en outre remarquable par sa capacité de persuasion. La carte substitue à la compréhension de mécanismes complexes aux enchaînements parfois malaisés à retracer, un simple travail de comparaison. Ainsi, " les experts du Pentagone et du Département d'Etat qui, sur les cartes des années cinquante, voient grandir la tâche rouge au centre de l'Eurasie et comparent les modèles cartographiques de Mackinder ou Spykman sont frappés par la ressemblance. Bientôt, les voilà convaincus de la

valeur prophétique des modèles et du génie de leurs auteurs, puisque la carte dessinée en 1904 ou en 1944 a prédit ce qui est en train d'arriver dans les années 1947-1956. " [(1)].Non seulement la carte est-elle facile à comprendre et à expliquer, mais elle suggère également l'action à entreprendre et l'espace où celle-ci doit s'exercer: en cela, elle rapproche le traitement des problèmes de politique internationale du traitement des problèmes tactiques. Sa capacité à susciter la décision politique n'en est que plus grande.

En fait, l'intérêt est moins d'apprécier la validité scientifique des thèses des géopoliticiens que leur aptitude à changer le réel. " La géopolitique n'est pas une science, car elle est indissociable de la stratégie et même de la propagande " [(2)]. Il est en effet moins important que leurs thèses soient vraies, pourvu qu'elles présentent un mensonge séduisant . " L'accent mis initialement par Mackinder sur les chemins de fer semble plutôt obsolète à l'âge des missiles intercontinentaux - mais d'une certaine manière , peu importe que le modèle soit une représentation précise de la réalité. Ce qui importe, c'est qu'un nombre suffisant de gens y croient. " [(3)] Il importe peu que le modèle théorique du Heartland et du Rimland soit scientifiquement prouvé. Il est par contre géopolitiquement décisif qu'il ait servi à mettre en place les alliances de l'anneau intérieur, OTAN et OTASE, voire à justifier l'arsenal nucléaire américain.

ANNEXE 1

BIOGRAPHIE SUCCINCTE DE ALFRED THAYER MAHAN

(1840-1914)

Fils de **Dennis Hart Mahan** , A.T. Mahan naît à West Point où son père enseignait l'histoire .

Il étudie à l'Université de Columbia, puis est élève de l'Académie navale d'Annapolis, d'où il sort diplômé en 1859 .

Officier de marine, il sert dans la flotte de l'Union pendant la guerre civile (1861-1865). Il y participe au blocus des côtes sudistes et sert pour la première fois sous les ordres d'un chef naval qui aura une grande influence sur la suite de sa carrière, **Stephen Bleeker Luce**, l'un des chefs de file de la réforme navale américaine du XIX° siècle.

Il utilise ensuite les loisirs d'une longue croisière dans les eaux du Pacifique pour étudier l'histoire. Sa première publication est consacrée à des objectifs de formation technique (**" Naval Education for Officers and Men[1] ", 1878**)

Il visite l'Europe avant d'être affecté en Amérique latine où il poursuit ses recherches historiques . Son premier ouvrage doctrinal et historique paraît en **1883** : **" The Gulf and Inland Waters [2] ",** consacré aux opérations navales de la guerre civile.

En 1884, il commandait un vieux sloop en bois, le " Wachusett ", le long des côtes du Pérou, lorsqu'il reçut une lettre de Luce lui demandant de venir donner des leçons au **Naval War College** de Newport (Rhode Island). Avant que d'accepter, Mahan demanda à approfondir ses connaissances historiques . C'est à cette époque qu'il entreprit l'étude de **Jomini**, qui aura une influence déterminante sur sa pensée stratégique, mais aussi de **Mommsen**, auquel il empruntera sa méthode d'investigation historique.

En 1886, il prend la direction du Naval War College. Il y donne des cours consacrés tout d'abord à la tactique navale (Fleet battle tactics), puis au rôle historique de la puissance maritime. Il publie le résultat de ces travaux en deux ouvrages majeurs, **" The influence of Sea Power upon History, 1660-1783 [3] "**, paru en **1890**, puis son prolongement, **" The influence of Sea Power upon the French Revolution and Empire, [4] 1793-1812 "**, lequel est publié en **1892.** L'echo rencontré par ces publications est immense au sein des milieux militaires mais aussi politiques aux Etats-Unis. Ces ouvrages sont complétés, en **1905,** par une étude consacrée à la guerre anglo-américaine de 1812, **" Sea power in its Relation to War of 1812 [5] "** Par ailleurs, il s'attache à élaborer des méthodes et principes de stratégie et tactique navales ; profondément influencées par Jomini, les leçons de Mahan seront publiées en **1911** sous le titre de **" Naval strategy ".**

Un voyage en Europe le conduit à une analyse des événements mondiaux qui trouvera sa traduction dans un traité de la politique navale des Etats-Unis, **" Interests of America in Sea Power [1] ", 1897**, dans lequel il invite son pays à devenir une puissance maritime.

Il consacre ensuite un ouvrage à la situation de l'Asie et du bassin du Pacifique (**" Problem of Asia " [2] 1900**)

Sa carrière cependant ne se limite pas à l'enseignement : il commande le croiseur Chicago, puis rejoint l'état-major de la marine américaine pendant la guerre hispano-américaine (1898). Sa notoriété est déjà grande, et il est délégué des Etats-Unis à la conférence de la paix réunie en 1899 à La Haye.

Auteur infatigable, il traitera encore de la situation de l'Asie et du bassin du Pacifique, de la guerre en Afrique du Sud, de la stratégie navale comparée aux actions terrestres.

Par ses écrits et son influence personnelle auprès des dirigeants américains - au premier rang desquels Théodore Roosevelt-, il a grandement contribué à l'émergence de la puissance navale des Etats-Unis.

Les Britanniques virent dans ses écrits la justification de leur stratégie maritime, cependant que les Allemands y ont trouvé une justification aux thèses de l'Amiral von Tirpitz.

ANNEXE 2

BIOGRAPHIE SUCCINCTE DE HALFORD J. MACKINDER

(1861-1947)

Halford J. Mackinder, sujet britannique, a d'abord étudié les sciences physiques au collège Christchurch à Oxford.

Il y enseigne la géographie de 1887 à 1905 et réussit à y fonder une école de géographie. C'est l'époque où il commence à publier des ouvrages à vocation géographique (**" Britain and the British Isles ", 1902 ; " Britain and the British Seas ", 1904**) et à prononcer des conférences qui bénéficient d'un grand retentissement (**" The Scope and Methods of Geography ", 1887** [(1)]) . C'est d'ailleurs l'une de ses conférences, prononcée en **1904** devant la Royal Geographical Society, **" The Geographical Pivot of History "** [(2)] , où il exprime pour la première fois sa théorie profondément novatrice d'une zone-pivot (qui deviendra, dans ses ouvrages ultérieurs, le **Heartland)**; l'écho reçu par cette communication sera considérable, et inspirera aussi bien le politologue suédois **Rudolph Kjellen** que l'école géopolitique allemande de **Haushofer** ou l'Américain **Spykman**.

De 1903 à 1908, Mackinder est directeur de la London School of Economics et continue ses publications (**" The Rhine, its Valley and History ", 1909** [(3)]). Il entame alors une carrière publique : élu député, il siège à la Chambre des Communes de 1910 à 1922 et exerce les fonctions de Haut Commissaire britannique en Russie méridionale de 1919 à 1920.Il produit alors la deuxième version de sa thèse majeure, dans un ouvrage intitulé **" Democratic ideals and reality** [(4)] **"** ; ce livre, publié en **1919**, quelques mois avant la signature du traité de Versailles, vise à conseiller les diplomates occidentaux dans la réorganisation politique de l'Europe et la construction d'un système de sécurité collective. Pour la première fois, il y exprime de manière détaillée le concept de **Heartland,** qu'il substitue à celui de zone-pivot.

De retour en Grande-Bretagne, il bifurque vers la haute administration : il exerce les fonctions de président de l'Imperial Shipping Committee [(5)] , qu'il conservera de 1920 à 1945 . Il devient également membre du Conseil privé du roi.

En **1943**, il donne, dans **" The Round World and the Winning of Peace "**[(6)] , une nouvelle version de sa théorie du Heartland, qu'il situe nettement plus à l'est qu'en 1904.

Un recueil complet de ses multiples articles et de ses conférences sera enfin publié après sa mort, sous le titre de **" Democratic ideals and reality and additionnal papers"** sera publiée après sa mort, en **1962** , à New York.

BIBLIOGRAPHIE

Pierre Renouvin et Jean-Baptiste Duroselle " Introduction à l'histoire des relations internationales ", Armand Colin, Paris, 1991, notamment le chapitre premier (Les facteurs géographiques)

Edward MEAD EARLE " Les maîtres de la stratégie ", Berger Levrault, Paris, 1980, notamment les chapitres 16 (Les géopoliticiens) et 17 (Mahan)

Pierre M. GALLOIS " Géopolitique, les voies de la puissance ", Plon, Paris , 1990, notamment les chapitres VI (la terre et la mer : oppositions et complémentarités), XII (phase scientifique et technique de la géopolitique), XIII (géopolitique des mers) et XVI (exemple de géopolitique appliquée ; géopolitique et expansion des Etats-Unis)

Yves LACOSTE " Questions de géopolitique ", La Découverte, Paris, 1988, notamment le chapitre IV (la mer : quatre grands changements géopolitiques)

Gérard CHALIAND et Arnaud BLIN " Dictionnaire de stratégie militaire des origines à nos jours ", Perrin, Paris, 1998, notamment les articles sur Mahan et les géopoliticiens

Gérard CHALIAND " Anthologie mondiale de la stratégie des origines au nucléaire ", Robert Laffont, Paris 1990

Pascal LOROT " Histoire de la géopolitique ", PUF, Paris, 1995

Zbigniew Brzezinski " Le grand échiquier, l'Amérique et le reste du monde " , Bayard , Paris, 1997, notamment le chapitre II (L'échiquier eurasien)

Alfred MAHAN " L'influence de la puissance maritime dans l'histoire 1660-1783 ", Société française d'ed art, Paris, sd

Alfred MAHAN " Stratégie navale ", Fournier, Paris, 1924

Herbert POSINSKI " Commentaire de Mahan ", Economica, Paris, 1993

Halford J MACKINDER " Le pivot géographique de l'histoire " in Stratégique n°55, 1992

Paul CLAVAL " Géographie politique, géopolitique et géostratégie " in Stratégique n°55, 1992

André-Louis SANGUIN " Géographie politique, géopolitique et géostratégie : domaines, pratiques, friches " in Stratégique n°55, 1992

Franck DEBIÉ " La géopolitique est-elle une science ? un aspect de la géographie politique de Peter Taylor" in Stratégique n°50, 1991

Paul Kennedy " Naissance et déclin des grandes puissances " Payot, Paris , 1989, notamment la 2° partie (économie et stratégie à l'ère industrielle)

Site internet historique de l'US Navy (http ://www.history.navy.mil.htm)